L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. IV — No 6 — Le numéro 5 sous | "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* | Sudbury, Ont., le 26 juillet 1945

LETTRE D'OTTAWA

LE PREMIER MINISTRE KING A ACCEPTE D'ETRE CANDIDAT DANS LE COMTE DE GLENGARRY

M. King n'aura pas d'adversaire, selon toute apparence, et serait élu le 30 juillet par acclamation.—M. J.-J. Fitzgerald, de Blind River, cependant, dans une lettre adressée au président de l'Association libérale de cette conscription, ne voit pas d'un bon oeil cette candidature.—M. Paternotte de la Vaillée, le nouvel ambassadeur belge au Canada, arrive dans la Capitale.—Une union américaine menace le gouvernement canadien.—M. Blanchette deviendrait président de la Chambre des communes.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa. — Le calme continue sur la colline parlementaire depuis la tenue des dernières élections générales. Mais cette accalmie ne durera point longtemps. L'activité politique reprendra plus considérable en août. Une conférence fédérale-provinciale aura lieu le 6 du mois prochain. Puis, quinze jours plus tard, ce sera l'ouverture du prochain parlement.

Dans l'entretemps, l'attention se porte sur la scène internationale. Ceux que l'on appelle les trois, c'est-à-dire le président Truman, le premier ministre Churchill et le dictateur Staline, tiennent une conférence dans la plus grand mystère à Potsdam. C'est tout le sort de l'Europe qui se joue dans ces pourparlers.

L'une des déclarations les plus réjouissantes qui a réussi à passer le cercle de fer dont s'entourent les trois hommes d'Etat est celle du président des Etats-Unis. "Nous ne combattons point pour faire des conquêtes, a dit M. Truman. Nous ne voulons aucun territoire et aucun gain monétaire. Nous ne devons pas oublier que nous combattons pour la paix et pour le bien-être du genre humain". Cette attitude des Etats-Unis contraste avec celle de la Russie. Depuis le commencement de la guerre, Moscou s'est employé à s'agrandir territorialement. Il a dépouillé la Finlande d'une partie de ses possessions. Il s'est emparé de l'Esthonie, de la Lithuanie et de la Lettvie. Il a mis la main sur la moitié de la Pologne. Il a taillé dans la Roumanie. De plus, la Russie est en train de bolchéviser la moitié de l'Europe, en installant dans les pays limitrophes des gouvernements dévoués à ses intérêts et à ses idéals.

La Belgique passe au travers d'une crise nationale qui s'est terminée par l'exil du roi Léopold. En France, les éléments radicaux font la vie dure au général de Gaulle, tandis que l'on se prépare au procès du maréchal Pétain. En Espagne, le gouvernement du général Franco cherche à se maintenir. La situation politique est extrêmement instable en Italie.

A l'autre bout du monde, le Japon subit les assauts les plus terribles, de la part de la marine et de l'aviation alliées.

Le monde ressemble à un immense volcan. Toute sa structure est fortement secouée par le choc des forces humaines qui n'ont pu encore retrouver leur assiette.

M. King dans Glengarry

Le premier ministre King a accepté d'être le porte-parole des libéraux dans l'élection complémentaire de Glengarry. Les libéraux de cette circonscription ont tenu, cette semaine, leur convention, à Alexandria. M. King n'a eu aucun adversaire à la convention. C'est dire qu'il a été le choix unanime des libéraux de cette circonscription. Il sera élu vraisemblablement par acclamation le 30 juillet, lors de la mise en nomination, comme les conservateurs progressistes et la C.C.F. ont jugé bon de ne pas faire d'opposition au premier ministre.

A cette occasion, M. King a prononcé un discours de remerciement. Un point est à retenir. Le premier ministre a demandé que l'on cessât de prétendre que le parti libéral était dominé par la province de Québec. "J'espère, dit-il, que nous n'entendrons plus clamer que le parti libéral est gouverné par la province de Québec. Je crois qu'il ne peut y avoir rien de plus antipatriotique que de tenter de soulever une province contre une autre. Dans le premier parlement, en effet, si vous aviez mis à part tous les députés de la province de Québec, le parti libéral se trouvait encore à avoir une majorité sur tous les autres partis. Les représentants libéraux du Québec ont, comme les autres, contribué à la prospérité de notre pays. Dans toute ma vie publique, je n'ai jamais rien fait pour la province de Québec que je n'ai fait pour les autres provinces. Et même aujourd'hui, dans le nouveau parlement, si vous mettez les députés de la province de Québec de côté, le parti libéral a encore la majorité sur tous les autres partis".

Il est évident que le parti libéral n'est pas contrôlé par la province de Québec. Car, s'il l'avait été, les choses ne se seraient pas passées comme ce fut le cas depuis 1939. Nous n'aurions certainement pas déclaré la guerre aussi vite. Il n'y aurait pas eu de conscription pour outre-mer. Le parlement n'aurait pas voté de cadeaux de milliards à la Grande-Bretagne. La vérité est le contraire. C'est le parti libéral qui a contrôlé la province de Québec et qui lui a fait accepter ce qu'elle n'approuvait point.

Tout de même, qu'on nous permette une petite mise au point. M. King est dans l'erreur, lorsqu'il prétend que, les députés de la province de Québec mis à part, le parti libéral aurait continué d'avoir une majorité absolue sur tous les autres partis à la Chambre des communes dans le dernier parlement. En 1940, le parti libéral fit élire 178 députés. Il en comptait 64 de la province de Québec. Si ceux-ci eussent été dans l'opposition, le parti libéral n'aurait alors compté que 114 députés. Or, comme il n'y en a que 245, le parti libéral n'aurait pas eu de majorité absolue dans le dernier parlement. C'est également le cas dans le nouveau parlement. Le parti libéral a fait élire 120 députés dont 45 dans la province de Québec. Sans ceux-ci, il n'en aurait que 75. C'est dire qu'il ne posséderait point de majorité absolue sur tous les autres partis à la Chambre des communes. La vérité est que, sans les députés de la province de Québec, le parti libéral n'aurait pas pu se maintenir au pouvoir dans le dernier parlement et qu'il ne le pourrait pas plus dans le nouveau.

Une protestation

Pour ceux qui s'intéressent aux dessous de la politique, il est bon de savoir que le choix de M. King dans Glengarry n'a pas été aussi unanime qu'on pourrait le croire.

Dans une lettre publique adressée à M. W.-J. Major, président de l'Association libérale de Glengarry, quelques jours avant la convention, M. J.-J. Fitzgerald, de Blind River, qui s'est fait connaître récemment par sa défense de la cause polonaise au Canada, déclarait que les libéraux de Glengarry devaient examiner sérieusement la conduite de M. King, comme ministre des Affaires étrangères, depuis le 11 juin dernier, et que, si le premier ministre était choisi comme porte-étendard officiel dans la prochaine élection complémentaire de Glengarry, il restait alors aux électeurs de cette circonscription, sans distinction de partis, d'examiner leur attitude quant à la conduite de M. King, comme ministre et ajoutait que lui-même appuierait une telle opposition.

Ce que M. Fitzgerald reprochait à M. King à titre de ministre des Affaires étrangères depuis le 11 juin dernier, c'était d'abord de n'avoir pas donné, lors de la signature de la Charte de San-Francisco, cette direction chrétienne qu'on était en droit d'attendre du chef d'une nation chrétienne. M. Fitzgerald faisait allusion au discours que M. King prononça en cette circonstance, tel que rapporté par la Canadian Press.

"Je soutiens, écrivit M. Fitzgerald, que cette déclaration semble bien calculée pour apaiser, satisfaire et rassurer n'importe quel représentant présent d'un gouvernement athée. Elle aurait pu être faite, sans le moindre illogisme, par M. Molotov ou tout autre délégué agnostique ou athée pour le compte d'un gouvernement de même caractère. A ce moment important, elle était dépourvue des sentiments caractéristiques d'un chef chrétien d'une nation chrétienne."

M. Fitzgerald mettait en regard de la déclaration de M. King celles

(suite à la page quatre)

Les examens d'entrée

Voici les noms de ceux qui parmi les nôtres de Sudbury et de quelques autres centres, ont réussi leur examen d'entrée.

Sudbury

Ronald Barine, Gérard Boileau, Carmen Boivin, Jacqueline Boudreault, Carmen Brideau, Hélène Castonguay, Roméo Charlebois, Doris Chénier, Ovila Couture, Reynald Desjardins, Léo Doucette, Eugène Dubreuil, Alphonse Durette, Jeannette Fortier, Orville Grenon, Germaine L'Abbé, Victor Lagacé, Agathe Lalande, Carmelle Lalande, Edouard, Landry, Simonne Laruse, Béjeanne Larue, Yvette Lauzon, Lorraine Lebreton, Roger Longchamp, Charette Mance, Norman Marcotte, Gilberte Marinier, Jean Matte, Gilbert Michaud, Lois Olivier, Jacques Péloquin, Lorna Robichaud, Béatrice Rochette, Jean Sauvé, Robert Shank, Rita St-Louis, Isabelle Tremblay.

Capréol

Hector Béchamp, Victor Béchamp, Ronald Lefebvre.

Chapleau

Agnès Cyr, René Fournier, Marie Gilbert, Lilliane Martel, Yvonne Paquette, Thérèse Fournier, Aline Pilon, Laurent Tremblay, Carmen Vice.

Chelmsford

Jacqueline Castonguay, Reggie Delorme, Clément Faubert, Charles-Guy Goudreau, Lilianne Gourd, Urgel Gratton, Léo-Paul Gravel, Jeannine Huneault, Isabelle Mainville, Aurèle Méthé, Esther Montpetit, Arthur Poulin, Marcel Rhéaume, Mona Rhéaume, Maurice Robillard.

Coniston

Maurice Blake, Aimé Barbe, Richard, Chabot, Wilfrid Collin, Thérèse, Dagenais, Maurice Gaudette, Irène Gauvreau, Simonne Gervais, Lorraine Gosselin, Laurette Houle, Irène Lalonde, Gertrude Landriault, Mae Ollivier, Lorraine Pilon, Thérèse Poirier, Anita Prevost, Armand Tessier.

Hanmer

Clothilde Bergeron, Raymonde Charbonneau, Lilianne Despatie, Jeanne Dubois, Jérôme Gagné, Françoise Gauvin, Reine Giroux, Gabriel Gravel, Edgar Labelle, Conrad Proulx, Yolande Proulx, Laurette Tremblay.

Gogama

Raymonde Bruneau, Raymond Chénier, Jean-Guy Payette, Violet Ringuette.

Noëlville

Roger Blanchette, Gilbert Bourdon, Claire Carrière, Gisèle Carrière, Jeanne Dionne, Rita Dionne, Florence Douglas, Jean-Guy Dupuis, Lucia Dupuis, Jeannine Gagnon, Hector Lachapelle, Estelle Lafortune, Lilianne Lefrenière, Germain Lamarche, Betty Morley, Yvette Noël, Maurice Rancourt, Denis Rochon, Florentine Séguin.

Sudbury (rural)

Marthe Martel, Robert Martin, Germaine Henriette Bizaillon, Mita D'Aoust, Gertrude Paiement, Joseph Predon.

Noyade dans la rivière Veuve

Joseph Larocque, vieillard de 78 ans et citoyen de Warren, s'est noyé dans la rivière Veuve de bonne heure jeudi soir malgré les efforts de deux enfants, Lola et Marcel Deault ont aperçu le vieillard à l'eau luttant contre l'élément. Ils ont promptement couru au village chercher Roland Tétreault et Dan Crompton qui ont pêché le corps dans 14 pieds d'eau. Ils sont arrivés trop tard toutefois pour sauver la vie de M. Larocque. Le défunt a été bûcheron presque toute sa vie et a apparemment tombé à l'eau durant une excursion de pêche.

Revendications de la J.O.C.

Voici les revendications que la J.O.C. canadienne présente aux autorités et au grand public à la suite de sa dixième session intensive, où 226 délégués des deux sexes, représentant 26 diocèses et six provinces se sont réunis pour apporter les résultats des enquêtes de l'année et préparer un nouveau programme. A l'unanimité la délégation a appuyé les revendications suivantes, que vient de nous transmettre le secrétariat Jociste de la Centrale Canadienne.

1. Que les autorités fassent respecter nos principes et hâter l'observance du code criminel en particulier de l'article 207 qui déclare "coupable d'acte criminel passible de deux ans d'emprisonnement tous ceux qui, produisent, fabriquent ou vendent, ou exposent à la vue du public quelque livre ou autre imprimé obscène ou quelque image, photographie portant à corrompre les moeurs."

2. Que le crédit ouvrier mette à la disposition du travailleur des capitaux à un taux suffisamment bas pour qu'il puisse posséder sa maison.

3. Que soient mises à exécution les demandes du Comité Provincial de la Tempérance.

4. Que la semaine de congé payée soit considérée par les patrons et le gouvernement comme un strict minimum. Le désir de la J.O.C. est qu'on accorde une quinzaine payée.

5. Que le gouvernement use de plus de vigilance à l'endroit des mouvements subversifs particulièrement en ce qui a trait à la propagande communiste et à celle des témoins de Jéhovah.

6. Que l'on restreigne le travail féminin et que l'on cesse totalement le travail de nuit des femmes et des jeunes filles.

7. Que l'on songe à inclure dans les législations ouvrières des dispositions destinées à protéger ceux et celles qui s'adonnent au service domestique.

Chelmsford

Mgr S. Côté P.D., est de retour d'un voyage à Montréal et Ottawa.

Le Rév. P. Mongeau, préfet au Collège, se rendait à Chelmsford en fin de semaine pour encourager les paroissiens à continuer l'éducation de leurs enfants après leur séjour à la petite école.

M. et Mme Delphis Guindon, leur fillette Noémi de Verner; Mlle Cécile Gaudette de Béarn; M. et Mme Joseph Cousineau et leurs enfants Lorraine, Lucille, Jeannine et Aline; M. et Mme Médéric Bonin de Sudbury; M. et Mme Alpha Guimond de Minnow Lake; M. et Mme Oscar Piché et leur fils Lionel de Bigwood visitent la famille Dessa Guindon dernièrement.

Mme Liguori Gaudette et Mlle Eveline Tessier sont de retour d'Estaire où elles visitaient leur frère M. Salomon Tessier.

M. et Mme Larry Bradley, MM. Fernand Gratton, Pierre Groulx, André Huneault et Roger Bélanger se rendaient au pique-nique à River-Valley dimanche.

M. et Mme Honoré Pilon servaient le souper à l'occasion du mariage de leur fils René à Mlle Juliette Tremblay d'Hanmer.

Il est tombé d'une échelle

M. Calixte Charron, concierge de l'école séparée St-Aloyius, est tombé d'une échelle au premier étage de l'école samedi matin. Les médecins croient qu'il souffre d'une fracture au crâne. Il est entré à l'hôpital St-Joseph, pour rayon X. M. Charron qui lavait les vitres au premier étage a apparemment perdu l'équilibre, tombant à l'arrière.

Victime d'un brutal assaut

M. P. Mylen, victime d'un brutal assaut jeudi soir, n'a pu expliquer ce qui est arrivé. Il se rappelle seulement qu'on lui a enlevé sa bague et une montre de sa poche. Mylen est à l'hôpital St-Joseph avec les yeux noircis, souffrant de contusions et d'hémorragie. Des rayons X montrent qu'il n'a aucune fracture au crâne mais qu'il souffre d'une fracture au pied. M. Mylen est un employé de la Pineland Timber Company.

Feu Mme Emma Lamoureux

Mgr J.-H. Coallier a chanté le service de feu Mme Emma Lamoureux dans l'église St-Jean de Brébeuf. Le Père L. Villeneuve a servi comme diacre et le Père Fortier comme sous-diacre. Six petits-fils de la défunte on porté le corps: Laurier, Léo, Paul, Ovide, Armand et Maurice Lamoureaux. Mme Lamoureux était décédée de bonne heure jeudi matin à l'âge de 84 ans. L'inhumation se fit à Chelmsford. La dernière de sa famille, neuf fils lui survivent: Eugène, Adrien, Aza, Lectame, Léo, Vital, Ernest et Osias de Sudbury, et Alfred de Chelmsford. Elle laisse en plus 36 petits-enfants et 57 arrière-petits-enfants. Nos sympathies à la famille éprouvée.

Décès de M. A. Sancartier

Alfred Sancartier, un bûcheron pionnier du district Sudbury et ancien garde-chasse, est décédé chez lui. La mort a suivi une maladie de deux ans, causée par une faiblesse cardiaque. Il était âgé de 64 ans. M. Sancartier était venu dans le district en 1897 avec ses parents qui se sont établis à Chelmsford. En 1905, il a marié Claire Pilon de Boninville. Son service a été chanté dans l'église Ste-Anne-de-Sudbury, par le Rév. P. Gamache s. j. Les Rév. PP. Migneault et Legault s. j., assistaient comme diacre et sous-diacre respectivement. Les porteurs honoraires étaient MM. Laurent Roy, David Turpin, Arthur Neveu, Luke O'Connor, Emery Brunette et T. Thorpe. Les porteurs d'office étaient MM. Léoda Gauthier M. P., les sergents Gene Mousseau et Léo Campeau de la Police de Sudbury, Al. Rouleau, Edmond Régimbal et Albert Stanley.

Camp d'été de la Réserve

Cent soixante-dix hommes ont quitté Sudbury jeudi pour aller au camp d'été du régiment Sault-Ste-Marie-Sudbury (réserve) au Minnow Lake. Les instructeurs, qui enseigneront les dernières tactiques de guerre aux réservistes ont préparé un intéressant programme. L'assistance de 170 prévue représente une baisse de 25 sur le chiffre de l'an 1944. Les officiers constatent ici une certaine perte d'intérêt entraînée par la fin de la guerre en Europe.

Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

Conseil aux femmes

Le Grand Duc Alexandre de Russie, dans son livre "Votre âme", s'adresse aux femmes qui veulent tenir une grande place dans le monde, et leur donne les conseils suivants:

Ne soyez jamais pareille à un livre que nous lisons attirés par sa belle reliure mais qui ne contient rien; soyez un livre qui cache des trésors qui nous détache de la vie mesquine.

Eblouissez-nous et captivez-nous par le regard de vos beaux yeux qui doivent refléter votre belle âme; l'autre regard qui nous fait perdre la raison, gardez-le pour le moment où notre âme sera votre captive.

Nous vaincre par votre beauté physique est plus que facile, c'est une victoire vaine, factice et précaire. Nous vaincre par la beauté de votre âme n'est pas facile, c'est une victoire complète, vraie et éternelle.

C'est à vous de restituer le sens vrai de l'amour qui aujourd'hui est synonyme de mensonge.

Quand vous dites: "Je t'aime" mettez dans ces trois mots toute la musique que les cordes de votre âme peuvent donner, alors si l'âme de l'aimé vous est parente, elle vous répondra en harmonie et les chants de vos deux âmes formeront l'hymne de l'amour vrai.

Forcez les hommes à aimer votre âme avant votre corps.

Chacune de vous croit aimer plusieurs fois durant sa vie, mais c'est seulement le désir. On peut aimer et être aimer par l'amour vrai de l'âme une fois dans toutes les vies et c'est l'amour éternel.

Si votre vie est malheureuse, pensez à votre parente, qui vous cherche ou peut-être vous attend. Soyez sûre que vous la rencontrerez dans ce monde ou celui où vous passerez pour vous unir à elle pour l'éternité.

Votre charme sensuel peut captiver exclusivement les hommes ayant des âmes basses, peu évoluées; mais c'est votre charme spirituel (pas dans le sens de l'intelligence) qui attire vers vous les âmes d'élite; le premier vous le possédez toutes; le second est rare à rencontrer, il émane de vous en relation directe du degré de l'évolution de votre âme.

Ayez pleine foi dans le fait que vous avez le pouvoir de transformer les hommes en serviteurs du bien, du beau, et de l'amour.

Même votre regard venant du fond de votre âme nous fait meilleurs.

Que vous le vouliez ou non, vous serez les régénératrices de l'humanité.

GRAND DUC ALEXANDRE DE RUSSIE

Courrier de Lysette

D.—J'ai 17 ans et je suis courtisée par un de mes cousins: bon garçon mais qui aime beaucoup la boisson. Il a été malheureux dans sa jeunesse car sa belle-mère ne l'aimait pas: il a donc eu une éducation relâchée et ne pratique pas. De plus sa conduite ne fut pas exemplaire. Maintenant il semple s'être rangé et il veut m'épouser. Je l'aime et je suis certaine que je pourrais faire son bonheur. Mes parents s'objectent à ce mariage mais je suis économe, bonne travailleuse, excellente catholique et j'ai l'impression que mon influence ferait un honnête homme de ce garçon. Approuvez-vous ce mariage?—AMOUREUSE D'UN COUSIN.

R.—Vous me demandez là une opinion que vous connaissez d'avance. Je déconseille toujours le mariage avec un ivrogne et mon opinion, cette fois, se renforcit du fait que vous avez dix-sept ans. Si ce jeune homme a l'intention sérieuse de vous épouser, il réformera sa conduite et ne craindra pas de vous attendre aussi longtemps que le désireront vos parents. La parenté qui existe entre vous deux est aussi à considérer: le fait que vous payez une dispense ne détruit pas les inconvénients—souvent graves—qu'il y a à s'épouser entre cousins. Renoncez donc à considérer ce mariage avant plusieurs années.

D.—Mon père est mort, alors que j'avais huit ans et ma mère m'a alors, placée dans un orphelinat. Maintenant, depuis trois ans, je suis en service domestique. J'ai dix-neuf ans. Ma mère semble avoir oublié que je grandis et qu'elle devrait me renseigner sur la vie et les dangers qui menacent les jeunes filles de mon âge. Je n'ai plus dix ans. Je me suis toujours bien conduite et j'espère que la Sainte Vierge me protégera toujours mais je voudrais que ma mère me donne les conseils que doit recevoir une jeune fille de mon âge car je n'ai aucune surveillance et je vois de bien mauvais exemples. Si ma mère ne veut pas se rendre à ma demande devrais-je chercher à me renseigner de moi-même en lisant des livres?—PETITE IGNORANTE.

R.—Vous avez raison de vouloir vous renseigner sur ce que vous devez connaitre. A la prochaine entrevue que vous aurez avec votre mère, parlez-lui franchement et demandez ce que vous voulez savoir. Une jeune fille qui, loin de chez elle, gagne sa vie doit être avertie des dangers de la vie. De plus, faites aussi cette demande à votre confesseur. Préserver les jeunes filles, les instruire de leurs devoirs et des périls qu'elles courent, fait partie du ministère d'un prêtre. N'ayez pas de fausse honte à ce sujet. Je ne vous conseille pas de vous renseigner par les livres: vous êtes jeune et inexpérimentée et l'interprétation de ce que vous lirez vous sera peut-être difficile.

D.—Que signifient les noms: Louise, Yvonne, Eva, Thérèse, Henriette.

R.—Ces noms signifient: Louise: elles sont gaies et mutines, Yvonne d'un coeur excellent, elles sont sensibles, Eva: tentatrice, Thérèse dévouée, Henriette: noble.

D.—Comment puis-je nettoyer un pantalon de toile blanche tachée de graisse de roues?—J'AIME VOTRE COURRIER ET IL M'INTERESSE.

R.—Enduisez de beurre les endroits tachés et laissez reposer durant un quart d'heure, puis frottez vigoureusement. Quand la tache s'étend, lavez à l'eau chaude avec un savon doux. Rincez bien.

Grandeur de Ste-Anne

L'Eglise, dans ses chants, célèbre la gloire de ses saints, de la manière la plus variée et la plus signicative. Elle donne des lys aux vierges, des palmes aux martyrs. Mais pour dire la puissance de sainte Anne, elle place dans les bras et sur le coeur de cette femme bénie, l'Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu...

Qu'elle est grande la puissance de sainte Anne sur le coeur de Dieu le Père! Elle peut lui dire: O Père, c'est moi qui vous ai donné votre fille bien-aimée entre toutes; j'ai formé son coeur: je suis sa mère et son éducatrice. Qu'elle est grande la puissance de sainte Anne sur le coeur de Dieu le Fils! Elle peut lui dire: O Verbe, Dieu fait homme, c'est moi qui vous ai donné votre mère... Que pouvez-vous me refuser après m'avoir donné le droit de vous appeler mon petit-fils? Qu'elle est grande la puissance de sainte Anne ur le coeur de Dieu le Saint-Esprit! Elle peut lui dire: Divin Esprit, c'est moi qui vous ai donné votre épouse immaculée... Je suis la mère de celle qui a ravi votre coeur. Qu'elle est grande la puissance de sainte Anne sur le coeur de Marie, la Reine du ciel! Elle peut lui dire: Ma Fille. Il y a deux choses bien faites pour se comprendre, c'est le coeur d'une mère et le coeur de son enfant.

PERE D. LEVACK, C. SS. R.

Réponses aux questions sur la mise en conserve

La mise en conserve est tout à fait de saison actuellement; aussi, la section des Consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture reçoit-elle une quantité de lettres, chaque jour, de femmes canadiennes qui cherchent la solution à leurs problèmes.

Voici quelques-unes des questions posées le plus fréquemment suivies des réponse que donnent les techniciennes en science ménagère.

"Il y a deux ans, j'ai acheté des cercles en métal. Ceux-ci n'étaient pas très solides et cette année, il m'en faut des neufs. Seront-ils d'aussi mauvaise qualité?"

Les cercles que vous avez achetés sont probablement ceux que l'on a fabriqués avec de l'étain pendant la guerre à cause de la pénurie de zinc. Maintenant, on les fait de nouveau avec du zinc; vous devriez donc pouvoir vous en procurer sans difficulté. Il y a aussi sur le marché des bocaux neufs dont le volume est une chopine ou une pinte.

"Les anneaux de caoutchouc que j'ai achetés l'autre jour ont une forte odeur. Puis-je m'en servir sans inquiétude ou vont-ils gâter le goût de mes fruits?"

Faites les bouillir pendant dix minutes dans de l'eau et du soda à pâte, rincez-les à fond et l'odeur disparaîtra. Pour chaque douzaine d'anneaux, mettez une cuillerée à table de soda dans une pinte d'eau.

"Dans votre livret sur la mise en conserve, il est écrit: Pour que les conserves soient de bonne qualité, il est essentiel que les fruits et les légumes soient frais.' Pourquoi?"

Parce que les enzimes et les organismes qui font gâter les fruits et les légumes se mettent à l'oeuvre dès que ceux-ci sont cueillis et c'est plus difficile de les détruire.

Taches de peinture

Enduire de graisse ou de vaseline les poignées des portes avant de peinturer les boiseries. Les taches de peinture s'enlèveront alors aisément même quand la peinture sera complètement sèche.

Jour d'été

Tout est lumière, tout est joie.
L'araignée au pied diligent
Attache aux tulipes de soie
Ses rondes dentelles d'argent

La frissonnante libellule
Mire les globes de ses yeux
Dans l'étang splendide où pullule
Tout un monde mystérieux!

La rose s'ouvre, rajeunie,
A côté du bouton vermeil.
L'oiseau chante plein d'harmonie,
Dans les rameaux pleins de soleil.

Sous les bois, où tout bruit s'émousse,
Le faon craintif joue en rêvant;
Dans les verts écrins de la mousse
Luit le scarabée ,or vivant.

Tout vit, et se pose avec grâce
Le rayon, sur le seuil ouvert,
L'ombre qui fuit, sur l'eau qui passe,
Le ciel bleu, sur le côteau vert!

VICTOR HUGO

C'est le temps des conserves

Les cerises sont mûres, comme dit la chanson, du moins en certaines parties du pays. Ailleurs, elles ne vont certainement pas tarder si le bon Dieu veut bien nous prodiguer encore les rayons de son soleil!

Qu'elles soient mises en conserve sans sucre ou dans un sirop clair les cerises seront bonnes à retrouver au cours de l'hiver alors que les fruits sont rares et qu'on n'a pas non plus celles qui restent pour une chanson.

Les cerises conservées sans sucre sont toutes désignées pour les tartes et les pudings de l'hiver prochain. Celles qui seront accompagnées d'un sirop sont tout à fait présentables telle quelles.

Pour les cerises douces, la Section des Consommateurs, du Ministère fédéral de l'Agriculture, conseille d'employer un sirop fait dans la proportion d'un tasse de sucre pour deux tasses d'eau. Ceci suffira pour deux chopines de cerises. Pour les cerises amères, un sirop fait d'une tasse de sucre et une tasse et demie d'eau est préférable.

Si l'on veut stériliser au four, il est préférable de faire cuire les cerises dans le sirop pendant environ cinq minutes avant de les verser dans les bocaux stérilisés. Si l'on stérilise dans un bain d'eau bouillante, à la vapeur ou à l'autoclave les cerises seront déposées dans les bocaux et le sirop bouillant ajouté ensuite.

La période de stérilisation pour les cerises conservées avec du sucre est la suivante:

La période de stérilisation pour les cerises conservées avec du sucre est la suivante:

Bain d'eau bouillante ..... 20 minutes

Au four (bocaux de verre) .....20 minutes à 275° F.

A la vapeur ..... 30 minutes

Sous pression ..... 10 minutes avec 5 livres de pression

Ceci est pour les bocaux d'une chopine. Les pintes exigent 5 minutes de plus dans le bain d'eau bouillante, à la vapeur et 10 minutes de plus dans le four.

Si les cerises sont conservées sans sucre en écraser une partie dans un chaudron, ajouter juste assez d'eau pour les empêcher de brûler puis ajouter le reste des cerises. Laisser chauffer lentement pour en faire sortir le jus. Verser chaude dans les bocaux stérilisés. Le fruit doit être bien tassé et il doit y avoir assez de jus pour remplir le bocal. La période de stérilisation est la même que pour les cerises conservées dans le sirop.

Les fruits, pêches, poires ou pommes ont tendance à ce décolorer si on les laisse reposer quelque temps après les avoir préparés pour la mise en conserve. Aussi, la Section des Consommateurs, du Ministère fédéral de l'Agriculture, recommande-t-elle de les plonger, dès qu'ils sont épluchés, dans une saumure faite de 1 cuillerée à thé de sel dans une pinte d'eau froide.

SIROP

Calculez la quantité de sirop qu'il vous faut pour vos conserves de fruits, et préparez ce sirop avant de préparer les fruits.

Sirop Clair—1 tasse de sucre pour deux tasses d'eau fait environ 2 tasses et ¼ de sirop. Ce sirop est recommandé pour les abricots, le bleuets, les cerises douces, les framboises, pêches et les poires.

Sirop moyen—1 tasse de sucre pour une tasse d'eau donne environ 1 tasse ½ de sirop. Ce sirop est recommandé pour les cerises aigres, prunes mûres et fraises.

Un sirop entre-deux que l'on fait en mettant 1 tasse de sucre dans 1 tasse ½ d'eau, donne environ 2 tasses de sirop.

Ce sirop est recommandé pour les prunes douces, les cerises, les abricots.

Pour faire le sirop, ajoutez l'eau au sucre, faites bouillir 5 minutes, écumez, tenez chaud mais non bouillant.

Pour chaque bocal d'une chopine, mettez:

Pour les petits fruits, ½ à ¾ de tasse de sirop.

Pour les gros fruits, ¾ à 1 tasse de sirop.

GATEAU EPONGE AUX CERISES

¼ de c. à thé de sel
2 oeufs (blancs et jaunes séparés)
½ de tasse de sucre
½ de c. à thé d'essence d'amande
½ tasse de farine à patisserie tamisée
OU ½ tasse moins 1 c. à thé de farine ordinaire tamisée
¼ de c. à thé de poudre à pâte

Ajouter le sel aux blancs d'oeufs graduellement 2 c. à tb. de sucre. Battre les jaunes d'oeufs, ajouter le reste du sucre et l'essence d'amande et incorporer dans la moitié des blancs d'oeufs. Ajouter la farine tamisée préalablement avec la poubattre en neige et y incorporer corporer le reste des blancs d'oeufs. Verser dans un moule à gâteau légèrement graissé. Déposer le moule dans une léchefrite d'eau chaude et faire pocher dans un four modéré (350° F.) pendant 30 minutes. Couper en carrés et servir chaud ou froid avec de la sauce aux cerises fraîches.

SAUCE AUX CERISES FRAICHES

2 tasses de cerises noires dénoyautées et coupées en deux
3 c. à table de sucre

Ajouter le sucre aux cerises et laisser reposer pendant ½ heure. Versez sur le gâteau éponge. Servira six personnes.

Petits conseils

Bon et frais

Le pain restera frais plus longtemps s'il est enveloppé dans du papier ciré et placé dans la glacière, s'il y a de la place, ou dans une boîte à pain aérée. Conservez le papier ciré, il pourra être utile.

Vêtements faits à la maison

Ayez toujours la planche à repasser et le fer à la main quand vous cousez. Pressez chaque couture au fur et à mesure. Quand le vêtement sera fini, il paraîtra mieux et semblera avoir été acheté tout fait.

En faisant le lavage

Les boutons à pression sont rares ces-temps-ci. Quand vous les passez dans l'essoreuse, attachez-les ensemble et ils s'écraseront moins facilement.

La Jeunesse n'est pas faite pour le plaisir, elle est faite pour l'héroisme. — Paul Claudel

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD
82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., le 26 juillet 1945

Le coopératisme

Entre le libéralisme économique dont la liberté abusive a amené les maux que l'on sait et le socialisme dont les principes sont incompatibles avec notre foi, il se présente une doctrine qui possède toutes les sécurités morales et matérielles nous permettant de reconquérir notre indépendance économique et de renforcir notre influence politique: c'est le coopératisme.

Nous, Canadiens français, divisés par la politique; séparés par des intérêts économiques étrangers; pauvres entre les pauvres car notre pauvreté, au lieu de nous inciter à nous serrer les coudes, nous oblige à souffrir, sans mot dire, des abus des capitalistes, du déséquilibre de la consommation et de la production, de l'inégale répartition des richesses. Les taudis, les salaires de famine, la sous-alimentation, la tuberculose ne doivent pas être acceptés comme une punition de Dieu. Comme le dit M. Barbeau: "La faute n'en est pas à Dieu qui nous a donné un pays très riche ni à nos ancêtres qui l'ont ouvert à la civilisation". Nous aussi pouvons devenir maîtres de notre destinée! Nous aussi pouvons obtenir une certaine aisance matérielle! Et c'est le coopératisme qui est la doctrine voulue pour nous.

Divisés par la politique: le coopératisme par ses cercles d'étude instruire chacun en lui montrant où son propre intérêt lui commande de voter. Les intérêts économiques convergeront vers l'homme et son bien-être matériel. L'homme devient le maître de son bien. La coopérative d'habitation règle la question des taudis; la coopérative de consommation baisse le coût de la vie.

Le coopératisme donne à tous l'occasion de se former dans le sens de ses goûts spirituels ou de ses besoins physiques, le cercle d'étude replace l'homme au milieu du problème, de son propre problème, chaque individu apportant sa part d'énergie à son entreprise qui est coopérative, l'homme n'est plus le consommateur anonyme dont les achats enrichissent un particulier, c'est maintenant une entité économique qui va chercher, dans son propre magasin, les denrées nécessaires à sa subsistance, qui a donc intérêt à connaître les justes prix et à s'en servir; qui, séparé de son voisin qu'il était auparavant, trouve dans l'union la raison essentielle au succès de son magasin. Il apprend que son voisin doit vivre, que son voisin est son frère, qu'ils ont les mêmes intérêts en autant qu'ils voudront s'unir. Et, humaniser ses rapports économiques c'est de la coopération.

Voici quelques définitions du coopératisme: "C'est un régime économique et social qui, nous dit Gérard Filion, assure une meilleure répartition des richesses et qui libère ceux qui sont asservis par les dictateurs de la finance." "C'est aussi, nous dit P.-E. Charron, dans la "Revue Desjardins" de février 1944, un système économique qui substitue à la loi du plus fort la loi de l'entr'aide, accorde à l'esprit la primauté sur la matière, de la personne humaine sur le capital." Enfin, le Conseil Supérieur de la Coopération, nous affirme que: "C'est une association libre de personnes possédant une entreprise économique qu'elles dirigent et contrôlent démocratiquement pour la mettre à leur service ainsi qu'au service de tout le peuple."

Ces définitions sont éloquentes par elles-mêmes. Elles renferment tous les articles que les politiciens ont cru bon d'insérer dans leur programme, chaque fois qu'ils se sont fendus de grands discours qui n'ont jamais abouti à rien. Le coopératisme, par l'importance qu'il donne à l'intérêt personnel fournit à chaque individu l'occasion et de recevoir "selon ses oeuvres" et de donner selon ses goûts.

Seriez-vous un homme que la mauvaise répartition des richesses scandalise, devenez un membre actif du comité d'éducation de votre coopérative, nous aurez l'occasion de trouver des moyens pratiques d'une meilleure répartition. Etes-vous un intellectuel, vous trouverez l'occasion de faire valoir la primauté de l'esprit sur la matière; et si vous êtes un homme essentiellement pratique, la baisse des prix, la réduction du coût de la vie, l'estomac en mot vous sera déjà une bonne conseillère. Si vous êtes démocrate, comme c'est la mode en Amérique, sachez que la coopérative est une association libre, au contrôle démocratique: un homme, un vote. Si vous avez à coeur de faire quelque chose pour votre petit peuple si souvent trompé et bafoué, eh bien! n'oubliez pas que l'entreprise coopérative existe pour être mise au service de ses membres ainsi qu'au service de tout le peuple. Remplacez, il en est à peu près temps, les vaines conversations, les longs discours par un enchaînement de petits actes en vue du bien de vos concitoyens. Tout le monde s'en portera mieux.

Gilbert BEAUDOIN

L'appétit de Staline

Des quelque quarante pays qui ont pris part à la deuxième guerre mondiale, lequel sort de la guerre plus puissant qu'en y entrant?—Un seul, la Russie de Staline.

En fait de territoires—la Russie force la Finlande à lui céder la Carélie. La Russie s'est annexée tout rond la Lettonie, l'Estonie et la Lithuanie, qui étaient trois Etats indépendants. La Russie s'approprie la moitié de la Pologne. La Russie se fait faire cadeau d'une partie appréciable de la Ruthénie.

En fait d'influences—Staline devient une figure dominante parmi les vainqueurs; Churchill et Truman (après Roosevelt) doivent capituler devant lui. La Russie impose à la Pologne un gouvernement au goût de Moscou, force l'assentiment des grands alliés. En Tchécoslovaquie, le gouvernement du franc-maçon Bénès est formé sous la tutelle de Staline. En Bulgarie, Dimitrov, qui fut longtemps secrétaire du Comintern, contrôle le front Patriotique de ce pays. En Yougoslavie, le juif Tito communiste marquant, est devenu le maître absolu, grâce à l'appui de Staline. En Autriche, en Hongrie et Roumanie, les gouvernements ont été constitués sous l'oeil de Staline et doivent subir son influence pour conserver son approbation. En Turquie, on étudie actuellement les demandes de Staline, qui a des vues sur les Dardanelles.

La Russie n'a d'ailleurs pas dit son dernier mot. Chaque nouvelle concession met Staline en appétit.

Le but du communisme—couvrir le monde—reste le même. Il faudrait être naïf pour croire que les chefs du communisme international vont renoncer à leurs fins lorsqu'ils ont les plus gros atouts entre les mains.

La première grande guerre a donné la Russie, le sixième du monde, au communisme. La deuxième grande guerre lui donne la moitié du reste de l'Europe et augmente ses forces de propagande dans tous les pays de l'univers.

Deux forces, également brutales et également opposées à la liberté des personnes, se disputaient la domination du vieux continent: le nazisme et le communisme. Nos démocraties ont décidé d'abattre la première en acceptant l'aide de la seconde. Aujourd'hui, le diable mange ses alliés.

Le sénateur américain, Chapman Revercomb, revenant d'un voyage en Europe, pouvait bien dire: "Toute l'Europe glisse rapidement vers le communisme ou le socialisme d'Etat. Nous avons détruit une puissance mauvaise, mais peut-être sommes-nous en train d'en établir une qui ne vaut guère mieux".

Il aurait pu supprimer "peut-être": le communisme est pire que le nazisme, à cause de son caractère plus international. Ce ne sont d'ailleurs que deux visages d'une même puissance.

Nous aimerions à savoir si l'Angleterre, la France, et les autres nations du même camp, sont beaucoup plus avancées qu'avant 1939. Et le Canada donc?

VERS DEMAIN.

Le nouveau gouvernement de la Pologne

Les nouvelles qui nous viennent de Pologne sont franchement mauvaises. Le ministre de la Justice dans le gouvernement pro-soviétique s'est laissé aller à des attaques violentes et injustes contre l'Eglise catholique qu'il a accusée de fascisme et promis de mettre à la raison, sans doute comme la Russie, l'a fait, en lui enlevant sa liberté. Déjà le système scolaire est bouleversé. Des écoles religieuses sont fermées, dans d'autres on impose aux élèves des manuels communistes. Aussi est-il raisonnable de demander au gouvernement canadien de ne pas reconnaître le gouvernement de Lublin avant qu'il ait été confirmé par des élections libres et justes, suivant l'accord de Yalta.

E.S.P.

La célèbre et plus que défunte Charte de l'Atlantique décrétait le droit pour les peuples de choisir eux-mêmes le gouvernement démocratique de leur choix.

Le peuple polonais en fait l'expérience. MM. Staline, Churchill et Roosevelt ont décidé à Yalta de lui donner un gouvernement. Ce dernier a été formé sous la paternelle surveillance de M. Staline, et il vient d'être reconnu par Londres et Washington, en attendant l'approbation démocratique de M. King.

• •

Quant au peuple polonais, il sera consulté comme dans l'histoire de *Malborough*, ancêtre de M. Churchill, *à Pâques ou à la Trinité*. A moins d'une "élection libre" dirigée par M. Staline!

• •

On s'explique pourquoi la Charte de l'Atlantique fut noyée dans la mer Noire. On a dit d'abord qu'elle n'existait pas, puis que c'était l'ensemble des réflexions philosophiques de MM. Churchill et Roosevelt, qu'enfin c'était du "perfectionnisme". Ce qui est consolant pour les patriotes polonais qui se sont battus et sont morts pour ladite charte.

PAROLES DE CHEF

Lors de la réception dans la Société Royale, à Moncton, de M. Eugène L'Heureux et de M. le sénateur Léger, l'archevêque de Moncton, Son Exc. Mgr Robichaud, a fait d'importantes déclarations auxquelles nous sommes heureux de donner une large publicité.

Après avoir l'éloge des deux nouveaux membres de la Société, Mgr Robichaud a ajouté:

Permettez - moi, maintenant, Mesdames et Messieurs, comme chef de l'Acadie catholique et française, de me faire l'interprète de tous mes compatriotes pour remercier sincèrement la Société Royale du Canada, section française, d'avoir bien voulu choisir l'un des nôtres pour l'admettre dans son sénat, et d'avoir poussé la condescendance jusqu'à venir en Acadie, dans l'une de nos universités acadiennes, tenir cette imposante cérémonie. Votre Société, Messieurs, s'est montrée en l'occurrence vraiment "Royale", et sa bienveillance n'a d'égal que l'intérêt qu'elle porte aux minorités françaises du Canada et son désir de les encourager et de leur faire du bien. Soyez-en assurés, Messieurs, la minorité acadienne des Provinces Maritimes en est extrêmement honorée et saura se rendre digne de la confiance dont vous la gratifiez.

Messieurs, je me permets de le déclarer ici publiquement, nous avons plus que jamais besoin de cette confiance, et de l'appui moral de vos encouragements. La solution des nombreux et délicats problèmes que posent nos progrès croissants de groupe minoritaire catholique et français dans ces Provinces Maritimes dépasse nos seuls efforts et requiert les lumières et les secours de nos frères de la province-soeur, comme, du reste, ceux du groupe français canadien. Notre situation s'améliore d'année en année, sur certains points, tandis que, sur d'autres, nous avons malheureusement conscience que nous n'avançons pas, que nous reculons même. Sans doute, notre groupe grandit; ses statistiques sont imposantes, il a probablement vu ses plus mauvais jours. Pauvre et chétif, il a traversé une enfance sombre, tragique même. Adolescent encore bien faible, il est quotidiennement en butte à des difficultés que seule une Providence bienveillante et secourable lui permet de surmonter. Mais demain, il se réveillera adulte, au moins dans la période première de l'âge adulte. Ce ne sera pas encore la maturité, oh! non, il faudra attendre encore bien des années et passer par bien des tribulations pour en arriver là. Mais ce sera le jeune homme, conscient de son humanité grandissante et libre, avide de faire l'apprentissage de sa fécondité, naissante, soucieux de faire briller autour de lui les premiers rayons authentiques d'une culture chrétienne et française. Oh! comme nous avons hâte de la voir poindre, l'aube de ce jour tant désiré de notre plein développement comme minorité catholique et française. Sans doute, nous le savons, il y aura encore de rudes combats à soutenir; nous aurons encore à enregistrer des défaites inévitables; nous serons bien souvent l'objet, et parfois la victime, d'incompréhensions inexplicables et d'oppositions plus ou moins involontaires. Mais nous ne craignons rien de tout cela: l'avenir ne peut toujours pas être pire que le passé; et si nous avons triomphé, enfant, des pires vicissitudes, nous ne manquerons pas de surmonter, jeune homme et adulte, les obstacles les plus considérables et les plus imprévus.

Pour marquer brièvement les points les plus sombres de notre horizon national, qu'on nous permette encore de rappeler que les Acadiens des Provinces Maritimes furent les premiers occupants de cette terre qui borde l'Atlantique et qui fut autrefois française: ils ont bien envie de ne céder sur ce point leur place à personne! La divine Providence leur a donné, trésor incomparable, la foi catholique avec l'amour de Dieu et la pratique de la vie chrétienne: ils entendent ici encore rester toujours, avec la grâce de Dieu, catholiques pratiquants et fervents. Ils sont nés avec la belle puissance de parler français et leur mère, fidèle et vaillante, les a bercés au son des belles formules françaises: c'est pourquoi, ils veulent, ils réclament des écoles où le français ne leur sera pas appris simplement comme médium nécessaire pour apprendre l'anglais, mais où ils acquerront une formation française pure et distinguée.

Non, messieurs, les descendants des colons français de 1604 et de 1632 ne consentiront jamais à se mêler à une population étrangère au point d'opérer avec elle unité et fusion complète. Ils veulent, au contraire, tout en respectant les coutumes, les manières de vivre et la mentalité de leurs compatriotes, organiser et mener leur vie religieuse, sociale et nationale à eux, obtenir pour leurs écoles primaires, secondaires, et universitaires un enseignement qui respecte, encourage et développe leur mentalité chrétienne et leur culture française. Oui, les 250,000 parlants français des Provinces Maritimes sont prêts à vivre en paix et dans l'harmonie avec leurs concitoyens d'autre langue et d'autre nationalité, mais à condition qu'on les admette, et qu'on les respecte, et qu'on leur permette de se développer selon leur caractère propre, et de satisfaire leurs légitimes aspirations religieuses et nationales. En un mot, nous voulons grandir et prospérer, et même rayonner, mais non sous le manteau d'autrui, ou dans son costume: nous sommes ce que la Providence nous a voulus et nous désirons simplement, modestement, mais héroïquement s'il le faut, le demeurer.

Nous nous plaisons donc à le redire, nous sommes heureux et particulièrement honorés de la cérémonie de ce soir. Nous avons même l'espoir secret de la voir se répéter à l'avenir. Et pourquoi pas? Si nos voeux se réalisent, si nos efforts connaissent le succès qu'ils méritent, si surtout la divine Providence est aussi généreuse à notre égard à l'avenir qu'elle l'a été dans le passé, nous pouvons compter avoir en Acadie des candidats de plus en plus nombreux à l'honneur d'appartenir à la Société royale du Canada. En effet, la formation intellectuelle française que nous réclamons à l'école primaire comme au collège et à l'université de notre élite acadienne, et l'entrée des nôtres dans tous les domaines de la vie professionnelle, économique et intellectuelle de notre pays ne tarderont pas à porter leurs fruits. Et, au sein de la génération de demain, nous contemplons déjà, dans notre chère Acadie catholique et française, non plus seulement une poignée, mais une pléiade, une élite nombreuse d'esprits éclairés, de citoyens à la culture française solide et de chrétiens convaincus et zélés; qui feront honneur à l'Acadie, travailleront à l'enrichissement intellectuel et moral de tout le groupe français canadien et contribueront à la gloire d'un Canada, bi-ethnique et bi-culturel, au rayonnement international puissant dans un monde régénéré et nouveau. Enattendant cette heureuse perpective, au revoir et merci.

Un fou...celui qui élève dix enfants

Dans un restaurant de chez nous, voici qu'un vieux garçon endurci lance cette parole: "Celui qui élève dix enfants, moi je dis que ça prend un sacré fou!"

M. Charles X*** se leva: "Je tiens à te dire, mon vieux que j'en suis un de ces sacrés fous-là. J'ai dix enfants, j'en suis glorieux; je ne l'ai jamais regretté. Quand je me suis marié, j'avais des ressources pour deux, juste assez; quand j'ai eu un enfant, j'avais de quoi pour trois; à présent qu'on est douze au foyer, j'ai de quoi pour douze. Ça va de même avec le "Grand Buss." Mais les gâs qui parlent comme toi, devant les jeunes, et avec la vie de débauche que tu mènes, on devrait les enfermer au pénitencier."

Et tous les témoins applaudirent M. Charles X***.

Les livres ont beaucoup de qualités agréables à ceux qui les savent choisir; c'est la meilleure munition que j'aye trouvé à cet humain voyage. — Montaigne.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 3-0108 Res: 6-6132
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
260 rue Victoria Tél. 6-6302

LETTRE D'OTTAWA

(suite de la première page)

de M. Edward-D. Stettinius, alors secrétaire d'Etat américain, et de M. HarryS. Truman, président des Etats-Unis, dans lesquelles ceux-ci proclamaient leur foi et leur appui en Dieu pour l'établissement d'une paix durable. "Que M. King, concluait M. Fitzgerald, ait succombé à une pernicieuse influence à San-Francisco, c'est la déduction à laquelle on en arrive lorsqu'on songe à l'autorité avec laquelle il aurait pu parler."

L'auteur de cette lettre publique déclarait que la faillite de M. King à San-Francisco, comme chef chrétien, était si aveuglante ,si offensante et si significative, à la lumière des faits, que la situation forçait à un examen sérieux à un moment où le nom de M. King était placé devant la convention libérale de Glengarry ou dans le cas où le premier ministre chercherait à obtenir un vote de confiance de la part des électeurs de cette circonscription

Ce que M. Fitzgerald reprochait encore à M. King comme ministre des Affaires étrangères depuis le 11 juin dernier, c'était d'avoir reconnu en vitesse le gouvernement provisoire de Varsovie, sans avoir de garanties sur la tenue d'élections véritablement libres en Pologne, et d'avoir sacrifié le gouvernement légal et constitutionnel de la Pologne en vue d'apaiser la Russie.

"Glengarry, continuait M. Fitzgerald, peut au moins protester. Il serait très approprié pour Glengarry de joindre sa protestation à celles du peuple d'Ecosse. De l'Ecosse où tant de troupes polonaises sont stationnées, plus que de partout ailleurs dans le monde sont venues des protestations au nom de la décence et de la justice en faveur des Polonais."

Il n'a pas été question de cette lettre dans la grande presse quotidienne. Un hasard nous a permis d'en prendre connaissance. Cette lettre écrite par un libéral, indique bien que la candidature de M. King dans Glengarry n'a pas plu sûrement à tous les libéraux. Jusqu'à présent, il semble bien que cette lettre n'ait pas eu de résultat. M. King a été choisi comme candidat libéral pour l'élection complémentaire de Glengarry et il ne semble pas qu'il aura d'adversaire. Cette lettre, tout de même valait la peine d'être notée à titre de document.

Ambassadeur belge

M. A. Paternotte de la Vaillée, le nouvel ambassadeur de Belgique au Canada, est arrivé dans la Capitale. Il a présenté ses lettres de créance. C'est un diplomate de carrière, étant entré dans le service diplomatique de Belgique en 1913. Avant d'être nommé ambassadeur au Canada, il occupait le poste de ministre en Turquie. Il a rempli les mêmes fonctions en Pologne, en Iran et en Afghanistan. Il a détenu également des postes diplomatiques en Italie, en Roumanie, en Hollande, en Suisse, en Suède et à Washington.

Puisque nous parlons du service diplomatique notons que le premier ministre King a annoncé que M. C.-J. Burchell, haut-commissaire du Canada en Afrique du Sud, reviendrait au Canada et quitterait le service diplomatique. A son retour au pays, M. Burchell reprendra la pratique du droit à Halifax.

Le ministre des Affaires étrangères a fait quelques nominations: un premier secrétaire, deux deuxièmes secrétaires et seize troisièmes secrétaires. On compte quatre canadiens français parmi eux. Ce sont:

Le lieutenant-colonel E.-A. Côté, 32 ans, d'Edmonton, comme deuxième secrétaire au ministère à Ottawa:

Paul-E. Morin, 30 ans, d'Ottawa, comme membre du personnel du consultat canadien à New York:

C.-C.-E. Châtillon, 27 ans, d'Ottawa, comme membre du personnel du ministère des Affaires étrangères à Ottawa:

Le major Jean Fournier, 30 ans, de Montréal, comme membre du personnel des Affaires étrangères à Ottawa.

Petites notes

Le bureau international de l'United Automobile Aircraft and Implement Workers Unions (CIO), de Minneapolis, Etats-Unis, menace le gouvernement canadien de permettre à ses unions canadiennes de faire la grève, si le gouvernement canadien continue de refuser de les reconnaître comme agent habile à signer des contrats de travail avec les employeurs. Que vaut cette accusation? Nous l'ignorons. Ce que nous voulons souligner, c'est qu'une union américaine ose faire des menaces au gouvernement canadien. Voilà les beautés du régime des unions internationales.

Le général H.-D.-G. Crerar, commandant des troupes canadiennes outre-mer s'en revient au Canada, à la suite de la dissolution de l'Armée canadienne outre-mer. On parle beaucoup de lui comme prochain gouverneur général du pays.

M. Thomas Vien, président du Sénat, a été fait membre du Conseil privé. C'est un honneur que l'on décerne à un président de la Chambre haute, lorsqu'il a terminé sa durée d'office. M. Vien doit être remplacé par un Anglo-Canadien comme président du Sénat, puisque le président de la Chambre des communes sera un Canadien français. On parle toujours de M. J.-A. Blanchette, député libéral de Compton, pour successeur à M. J.-A. Glen, comme président de la Chambre des communes.

Seulement 5,000 Canadiens se sont présentés pour faire l'occupation de l'Allemagne. Il a fallu faire une levée obligatoire de troupes pour obtenir les 15,000 autres dont on avait besoin. C'est dire qu'on a dû recourir à la conscription pour le service en Allemagne.

Fernand Léger ou La forme humaine dans l'espace

Ayant moi-même collaboré à cet ouvrage magnifique, que viennent de publier Les Editions de l'Arbre je crois pouvoir, mieux que d'autres, en apprécier l'excellence. Ce début, je n'en doute pas, mettra en joie mon ennemi intime Pierre Gélinas. J'aime assez braver l'ire des jeunes gens et des vieillards.

Ce qu'il y a de moi dans cet ouvrage n'est pas de la critique d'art mais l'expression "ingénue" de mon admiration pour Léger. Je me permets donc de ne pas insister davantage sur ma collaboration.

Les autres textes sont excellents pour la plupart. Celui de Léger—qui n'est pas un écrivain—a cette particularité qu'il est un des mieux écrits de tous et le plus profondément nouveau et pensé. Toutefois, je me demande si Léger ne se montre pas un peu catégorique quand il affirme que l'époque de l'abstraction est finie. Je crois plutôt qu'elle commence.

Maurice Gagnon, dans une écriture plus dépouillée que d'ordinaire, précise très bien l'apport de Léger dans la peinture contemporaine, cet équilibre dans la force, par lequel Léger s'apparente aux grands fresquistes d'autrefois, à Michel-Ange en particulier. Gagnon insiste tout particulièrement sur le classicisme de Léger, un classicisme très français qui s'enracine dans le sol normand.

Toutefois, ce qu'il y a de plus intéressant et de plus prenant dans ce livre ce sont les reproductions. Elles sont magnifiquement réussies sauf celles de la couverture qui sont plus faibles.

L'amateur sans préjugés qui les regardera avec la sympathie nécessaire sera aussitôt conquis par la force qui se dégage des tableaux et des dessins du maître. C'est d'ailleurs une force qui n'exclut point les subtilités ni la finesse. Rudes et pleines, les formes ont cependant intégrées dans un ensemble qui s'achève en douceur et en poésie.

Un relief intense anime ces grosses masses, qui acquièrent au regard un tant soit peu habitué, une vitesse vertigineuse. Léger est un des plus vivants des peintres contemporains; et je crois qu'il est celui où le plus de mouvement s'affirme. Cela tourne comme autour d'un axe gigantesque qui nous transporte dans un monde féérique.

La série des plongeurs retient particulièrement l'attention. Rarement Léger a atteint une puissance aussi totale que dans ces enchevêtrements de masess ondulatoires et circulaire d'une plasticité parfaite et d'un mouvement total.

Bref, c'est avec enthousiasme que j'ai accepté d'apporter ma modeste contribution à ce grand livre et c'est avec un non moindre plaisir que j'accepte de le présenter aujourd'hui aux amateurs d'art.

FRANCOIS HERTEL

Fernand Léger: La forme humaine dans l'espace, $3.00 l'exemplaire.

Lib. Loisirs

La mauvaise nutrition, beaucoup plus que les germes ou les parasites, est la grande cause de la mortalité parmi les jeunes animaux de la ferme; une proportion de 25 pour cent de tous les jeunes animaux qui meurent en bas âge est attribuée au fait qu'ils sont mal nourris.

* *

Les juchoirs ou perchoirs pour les poules ne devraient pas avoir moins de deux pouces de large et chaque juchoir doit être plat, sur un même niveau. Les perchoirs en pente peuvent faire gauchir ou tordre le sternum, c'est-à-dire l'os de la poitrine.

C'est notre bonheur apparent qui nous fait le plus d'ennemis— Alexandre Dumas.

La jeune fille qui épouse un soldat en congé ou en permission n'est pas toujours en mesure d'organiser les choses comme en temps de paix. Il arrive souvent qu'il soit impossible de voir à tous les petits détails. Elle sait que son soldat aura son congé, mais peut-être ne sait-elle pas à quelle heure il arrivera, vu l'incertitude des moyens de transport.

Dans de telles circonstances, il serait sage de n'inviter que les proches parents et quelques intimes pour la réception. La future mariée serait sage d'observer alors la plus grande simplicité dans tous les détails.

Les rafraichissements devraient être simples aussi. Des salades moulées, par exemple, sont bonnes et paraissent bien. On peut les préparer d'avance sans risquer de tout gâter en cas de délai imprévu. Il suffira de les démouler et de les garnir au dernier moment. Il pourrait même suffire de servir du gâteau de noces et du punch, si le marié ne dispose que d'un bref congé.

Le punch est excellent pour servir un certain nombre d'invités et on peut le préparer de tant de manières avec des fruits. Préparez le vôtre à l'eau gazeuse pour le faire pétiller et en rehausser le goût. L'eau gazeuse s'obtient facilement, vu qu'elle ne contient pas de sucre. Voici une recette de punch au thé et à l'eau gazeuse:

Punch au thé pétillant

4 tasses de thé fort et chaud
1 tasse de sirop de maïs
3 tasses de jus d'orange
1½ tasse de jus de limon
2 pintes de'au gazeuse.

Mélanger le thé et le sirop de maïs et agiter pour le dissoudre le sirop. Frapper. Ajouter les jus de fruits et verser dans le bol à punch. Juste avant de servir ajouter l'eau gazeuse et déposer des tranches d'orange et de limon qui flotteront à la surface.

Suffit pour 35 coupes de punch.

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions

La Pharmacie Lévesque

Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 5-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Fashion Craft Shops Ltd.
Complets pour messieurs
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
78 rue Beech Téléphone: 5-6302

IL FAUT TROUVER DES HOMMES POUR CONSTRUIRE DES MAISONS

La construction de maisons est des plus essentielle en vue d'atténuer au plus tôt la crise du logement et de fournir des logis aux membres des forces à leur licenciement.

La rareté d'ouvriers pour la construction de maisons et pour la production de matériaux de construction menace d'entraver le programme établi en vue de construire, au Canada, 50,000 maisons le plus tôt possible.

On presse tous les hommes d'expérience dans la construction de maisons ou la production de matériaux de construction, qui ne travaillent pas actuellement dans l'une ou l'autre de ces industries, de s'adresser au bureau le plus rapproché du Service national de placement.

Les hommes d'expérience dans la construction de maisons ou la production des matériaux de construction qui s'occupent actuellement à d'autres travaux essentiels obtiendront des permis afin de s'employer en vue d'aider le programme de construction de maisons.

Tous les hommes qui ne s'occupent pas actuellement de la construction de maisons ou de la production de matériaux de construction sont instamment priés de répondre au présent appel.

S'adresser immédiatement au bureau le plus rapproché du Service national de placement.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

HUMPHREY MITCHELL, Ministre du Travail — A. MacNAMARA, Sous-ministre du Travail

45-W-415

TROIS ENIGMES CELEBRES

L'histoire garde ses mystères. Périodiquement, des chercheurs s'essaient a les percer, ils échafaudent des hypothèses, ils présentent des solutions plausibles, mais ils sont impuissants à fournir des certitudes. Voici trois exemples qui démontrent l'impossibilité d'en arriver a des conclusions indiscutables (LE COURRIER DU PACIFIQUE).

ON A PERDU UN EMPEREUR
MORT D'ALEXANDRE 1er

Le 1er décembre 1825, une dépêche de Taganrog annonça la mort d'Alexandre 1er, tsar de Russie, l'ami, puis le vainqueur de Napoléon. Depuis quelque temps, sous l'influence d'une étrange dévote, la baronne de Krudener, Alexandre se montrait las du pouvoir et des honneurs et sombrait dans un vague mysticisme. Pendant plusieurs mois de l'année, il se retirait en Crimée et passait son temps à lire et à méditer la Bible dans son château de Taganrog. C'est de là, qu'en grande pompe et à vive allure, un carrosse amena son cercueil plombé jusqu'à Petersbourg, où il prit place dans les caveaux impériaux des sous sols de la forteresse Pierre et Paul.

MORT OU VIVANT

Cependant le bruit s'était répandu qu'Alexandre 1er n'était pas mort. Personne, contrairement aux usages, n'avait été admis à défiler devant le corps. En outre, un soldat raconta qu'étant de garde, il avait vu le tsar quitter le château dans la nuit, quelques heures avant le décès, et qu'il ne l'y avait pas vu rentrer.

Or, à quelque temps de là parut en Sibérie,—venu on ne sait d'où un ermite qui avait l'allure, la taille et les épaules voûtées d'Alexandre 1er. Il se faisait appeler Féodor Kousmich, rêvait, priait, méditait la Bible et vivait humblement et seul dans une hutte isolée Le successeur d'Alexandre, Nicolas 1er, visitant la Sibérie, lui rendit un jour visite, et s'enferma plusieurs heures avec lui, sans témoins. Cette entrevue secrète ranima les doutes. On se rappela l'étrange attitude d'Alexandre après l'exil, puis après la mort de Napoléon, le goût qu'il avait manifesté les derniers temps pour la retraite, la solitude et la piété.

UNE TOMBE VIDE

Les archives furent fouillées, aucun indice n'en jaillit. Le temps passa. Emeutes, pogroms, guerres, bouleversèrent la Russie. Puis ce fut la Révolution bolchévique. Et en juillet 193', le Gouvernement des Soviets fit ouvrir les tombes impériales. O surprise! Le cercueil où devaient officiellement reposer les restes d'Alexandre 1er était absolument vide.

Il n'est donc pas défendu d'admettre que le tsar et l'ermite ne faisaient qu'un. Quel étonnant rapprochement entre la fin du grand vaincu sur le rocher de Sainte-Hélène et celle de son vainqueur à l'autre bout du monde, dans une solitude sibérienne!

LA GRANDE PEUR DE 1789

A la fin de juillet 1789, un phénomène étrange se produisit en France. Toutes les populations s'affolèrent tour à tour: Lille, le 24, Dijon, le 2 , Grenoble, le 27, Angoulême, le 28, Périgueux, le 29, Clermont-Ferrand, le 30, Nimes, le 31, et Toulouse le 2 août.

Que craignaient-elles donc? l'Anglais sur les côtes, l'étranger aux frontières, les brigades partout. Or, il n'y avait nulle trace de brigands ni d'envahisseurs. A part le trouble soulevé par la rédaction des cahiers de doléances et la réunion des Etats Généraux—événement qui n'avait pas eu lieu depuis cent soixante-quinze ans!—tout était calme dans les provinces. Et soudain, pourtant, la surexcitation fut à son comble.

LES BRIGANDS! LES BRIGANDS!

L'alerte empruntait les formes les plus variées.

Ici, quelqu'un s'affole sans aucune raison et court soulever son village qui sonne aussitôt le tocsin. Bientôt, dans toute une région, les clochers résonnent et chaque bourg croit "dur comme fer" que les brigands pillent et incendient le voisin. Ailleurs, un léger indice tout à fait normal met le feu aux imaginations. Le 28 juillet, à Angoulême, la panique se répand tout à coup. On ferme les portes, on installe des guetteurs. L'un d'eux signale au loin une poussière sur la route. Aussitôt c'est l'épouvante, on vole aux armes. La poussière approche et l'on se rassure: c'est la diligence de Bordeaux qui arrive au galop.

Parfois, les choses vont plus loin. A Fontainebleau, par exemple, des messagers annoncent qu'une armée de brigands vient du Nord. La milice communale marche à la rencontre de l'ennemi. La fusillade crépite. Fontainebleau gagne du terrain, s'apprête à charger et finalement reconnaît ses adversaires, de braves citoyens de Moret, persuadés, eux, que des brigands venaient de Fontainebleau.

LA PANIQUE

Spontanée ou provoquée, elle aboutit souvent à de graves désordres. Les gens enfouissent leurs économies, cachent leurs ustensiles. Femmes, vieillards, enfants se réfugient dans les grottes, les caves, les mines, les bois. En Auvergne, où la Grande Peur fut la plus intense, nombre de femmes deviennent folles. Les hommes s'arment, attendent, ou partent en reconnaissance -et reviennent -bredouilles, mais non pas rassurés.

Chose remarquable: Même lorsque la panique est soulevée par un soupçon de cause, poussière ou bruit, elle est toujours précédée d'un état d'alarme. Souvent, cet état est inexplicable. Souvent aussi il a une raison: ce sont des messagers qui le créent. Maintes fois ceux-ci sont inconnus. Maintes autres fois, ce sont des gens du bourg voisin. C'est ainsi que près de Bar sur Aube, un laboureur de Choiseul (Haute-Marne), accourt et s'écrie que des brigands viennent piller le château. Il les a vus, il l'affirme. On s'affole. En fait, il tient ce bruit d'un autre qui, lui-même... et ainsi de suite.

En fin de compte des alarmes de ce genre donnent à bien des populations l'idée de réaliser une envie qui leur était souvent venue. Partis à la rencontre de brigands inexistants, les paysans armés pénètrent en bien des endroits jusqu'aux châteaux, brûlent partout les titres de propriété, et souvent mettent tout à sac.

LES RESPONSABLES

Y-a-t-il eu des responsables, c'est-à-dire des personnes qui ont de toutes pièces, créé cette panique? La première idée qui vient à l'esprit, c'est que 25 millions de Français n'ont pas pu croire à l'existence de ces terribles brigands sans en avoir vu au moins une fois, comme on dit "le quart du tiers de la moitié d'un". Au moins une fois il a fallu que quelqu'un affirme en avoir vu! Qui est ce quelqu'un, ce premier responsable? L'histoire ne peut le dire, mais elle retrouve ici ces passants inconnus, ce laboureur du Choiseul et sa théorie d'informateurs, ce cri presque toujours le même, masquant à peine la même invite révolutionnaire: "Les brigands pillent le château!"

De plus, il existe des documents. Citons celui-ci rédigé le 18 août 1789 par le président de l'Assemblée nationale: "Les circonstances qui ont accompagné le désordre qui agite le royaume entier dans le même jour et par des moyens semblables paraissent caractériser un complot commun". Et cet autre, extrait des délibérations de l'Assemblée: "Les ennemis de la Nation ont à la même époque et presque le même jour fait semer de fausses provinces..."

Les ennemis de la Nation! Déjà la Révolution entrevoyait ceux qu'elle devait appeler peu après les agents de Pitt et de Cobourg.

PHENOMENE SPONTANE

Cependant les historiens très sérieux, aussi différents que MM. Sagnac et Funck Brentano, à qui nous empruntons ces détails, affirment que la Grande Panique fut une panique spontanée dont le début a partout suivi la date d'arrivée du courrier de Paris, annonçant la prise de la Bastille (14 juillet 1789). Un tel événement, c'était le bouleversement de l'ordre établi. "S'il n'y a plus de sécurité pour le roi, il n'y en a plus pour personne", pensa le peuple qui se crut en danger. La peur de l'un s'accrut de celle de l'autre; les imaginations surexcitées créèrent l'ennemi à force de le craindre, et le discernèrent dans les ombres et les bruits les plus inoffensifs.

QUE CROIRE?

Thèse séduisante et plus conforme aux méthodes historiques. Mais la précédente s'appuie sur des présomptions troublantes.

La Grande Peur ne fut-elle donc qu'un phénomène spontané, comparable à la peur de l'an mille, soulevée par la crainte de la fin du monde? Fut-ele au contraire une manoeuvre politique?

A l'appui des présomptions de l'Assemblée nationale on peut dire que, dans tous les pays on a souvent surpris des agents étrangers à l'origine des troubles, et que l'"Intelligence Service" d'alors, devait avoir à coeur, en 1789, de faire expier à Louis XVI l'indépendance des Etats-Unis.

QUE S'EST-IL PASSE A MAYERLING?

Autre énigme plus récente. D'après le valet de chambre de l'archiduc Rodolphe, Loschek, voici, en gros, ce qui se serait passé.

Le 29 janvier 1889, au soir, le prince, seul fils de François-Joseph, s'installa avec la jeune baronne Marie Vetsera, au château de Mayerling, à 40 kilomètres de Vienne. Après dîner, tous deux discutèrent vivement et longtemps Le lendemain, de grand matin, le prince réveilla Loschek, lui ordonna de faire atteler aussitôt puis rentra dans la chambre. Loschek, qui s'éloignait entendit soudain deux coups de feu, accourut, trouva la porte fermée à clef et l'enfonça. Le prince et son amie gisaient chacun sur un lit, la tête fracassée Rodolphe tenant encore un revolver dans la main droite.

ASSASINAT POLITIQUE OU SUICIDE

L'opinion tout d'abord, ne voulut pas admettre le suicide. Les projets libéraux de l'archiduc, très opposé à la tyrannie fédéraliste de son père, lui avaient fait nombre d'ennemis puissants. Aussi pouvait-on supposer un assassinat politique.

Aujourd'hui le suicide de l'archiduc ne fait plus de doute, si l'on tient pour authentique une lettre d'adieux adressée à sa femme, Stéphanie, fille de Léopold II de Belgique.

UNE FAMILLE TRAGIQUE

Cette mort s'intercale dans une effroyable série de chagrins intimes et de malheurs.

Après l'exécution de son oncle Maximilien au Mexique, Rodolphe voit sa tante par alliance l'impératrice du Mexique, Charlotte, devenir folle. Sa mère, la charmante impératrice Elizabeth, tombera à Genève, en 1898, sous le poignard d'un anarchiste italien. Sa tante, soeur d'Elizabeth et duchesse d'Alençon, sera brûlée vive en 1897, dans l'incindie du Bazar de la Charité à Paris. Un de ses cousins, l'archiduc Jean de Toscane, le fameux Jean Orth, disparaîtra de son plein gré sans laisser de traces.

LES CAUSES DU SUICIDE

Mais pourquoi Rodolphe se serait-il tué? D'après les Souvenirs de la comtesse Larisch, nièce d'Elisabeth, il aurait approuvé un complot destiné à lui donner, du vivant de François-Joseph, le trône de Hongrie. Découvert, il n'avait qu'à mourir.

DOUTES NOUVEAUX

Malgré les déclarations de Loschek et la lettre d'adieux, des doutes nouveaux s'élèvent.

Le dossier officiel de l'affaire n'a pas été retrouvé. D'après un livre récent, les "Mémoires" du baron Lafaurie, furieuse de se voir abandonnée, Marie Vetsera aurait grièvement blessé le prince, lequel l'aurait abattue avant de s'achever. Mais un autre livre, publié au Etats-Unis, sous le signature transparente R., donne une version toute différente.

D'après R., l'archiduc excédé voulant fuir, décida de laisser croire à sa mort. Sur son ordre, on transporta à Mayerling un cadavre quelconque que l'on maquilla et que l'on revêtit d'un de ses uniformes. Tandis que des policiers procédaient à cette opération, Marie Vetsera, non prévenue, survint. Elle crut qu'on assassinait son ami, se jeta en avant. Dans la lutte, un coup de revolver partit, un coup de revolver partit par mégarde et la tua. Cependant Rodolphe avait quitté l'Autriche et gagnaitt les Etats-Unis.

Cette version n'est pas invraisemblable. La lettre d'adieux de Rodolphe à sa femme n'aurait été, en ce cas, que ruse supplémentaire. Mais le mystérieux R. rappelle trop ces prétendants fantaisistes qu'ont toujours suscités les fins mystérieuses de souverains.

Et si l'on n'en veut croire le témoin le plus sérieux, Loschek, le secret reste entier.

LA SOCIETE DES EDITIONS PASCAL
60 ouest, rue St-Jacques
(30) Montréal
présente
le roman le plus puissant,
le plus vrai,
le plus pathétique
jamais écrit par un Canadien:

BONHEUR D'OCCASION
par GABRIELLE ROY

ouvrage en deux volumes formant un total de plus de 500 pages— $3.00 les deux volumes moins la remise ordinaire accordée aux libraires.

BONHEUR D'OCCASION n'est pas seulement un roman sentimental. C'est, au contraire, l'une des études de moeurs les plus poussées qu'on puisse trouver dans toutes nos lettres. L'intrigue se déroule à Montréal, dans le quartier Saint-Henri, au début de la guerre. Le récit, puissant, raconte la vie misérable d'un famille que la crise économique a réduite, comme tant d'autres, à une extrême pauvreté. Le personnage principal, la jolie et frêle Florentine, est la victime d'un milieu que la guere et la mobilisation sauvent à proprement parler d'un désastre. Le récit de sa faute et de ses épreuves est d'un tragique universel. Roman populiste, diront certains. Roman profondément humain, certes. BONHEUR D'OCCASION est une oeuvre qui obtiendra inévitablement un immense succès de librairie.

KARL LEHTO
J.-T. PAQUETTE, Propriétaire
SPECIALITES POUR HOMMES
Habits sur mesures — Chaussures "Strider"
Chemisees "Tooke"
Valises, malles... — Chapeaux "Biltmore"
ASSORTIMENT COMPLET D'HABITS DE TRAVAIL
84, rue Durham Sud — Tél.: 6-6641

Améliorations et innovations au Pacifique Canadien.

La haute direction du Pacifique Canadien est à faire des recherches et à conduire des expériences pour l'amélioration de ses services de transport d'après-guerre. Les experts de la compagnie travaillent donc à la transformation des wagons pour le plus grand confort des voyageurs, ainsi qu'à la fabrication de nouveaux modèles de wagons à marchandise et de locomotives d'un type amélioré. Les photos ci-contre nous font voir quelques-unes des améliorations et innovations de l'année, dans le domaine du transport, au C.P.R. On voit un wagon en aluminium, le premier du genre au Canada, pesant 4,200 livres de moins que le wagon en acier; un wagon comportant un vestiaire, ce qui permet d'éliminer les filets à bagages; une fenêtre d'une largeur de 5 pieds, dans le wagon-salon-café, ce qui permet de mieux voir à l'extérieur; un nouveau type de locomotive pesant 7,000 livres de moins que la locomotive qui vient immédiatement après dans la même série pour service sur trains locaux et trains de fret. (Photos C.P.R.)

Verner

La Révérende Sr St-Alban des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, visitait ses parents ici récemment.

M. et Mme D. Bouffard ainsi que leurs enfants se rendaient en voyage à Ottawa et à Montréal la semaine dernière.

Mlle Alice St-Amour est de retour parmi nous après un séjour de quelques mois à Détroit.

M. Aimé Guénette ainsi que sa soeur Jocelyne se rendaient à Ottawa en fin de semaine.

M. et Mme Alderic St-Amour ainsi que Lionel et Anita St-Amour se rendaient à Ottawa dernièrement à l'occasion des voeux perpétuels prononcés par leur fille religieuse, Sr Catherine de Gênes, soeur Grise de la Croix.

Samedi dernier en l'église paroissiale, on bénissait le mariage de Mlle Eliane, fille de M. et Mme Andy Casaubon à M. Maurice Goulet, fils de M. et Mme Joseph Goulet. Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

SUCCES SCOLAIRE

Voici les noms des élèves ayant réussi leur examen d'entrée: Guy Raymond, Luc Trahan, Patricia HHawley, Claude Manard, Reine-Aimé Poirier, Sylvestre, Rita Miron, Armel Guénette, Eva Brisson et Florian tous élèves de Rév. Sr Berthe Eugénie s. g. c.; Fernande St-Jean, élève de Mlle Irène Bouffard; Agnès et Suzanne Gagnon, élèves de M. Lionel St-Amour; Blanche Joly, élève de Mlle Réjeanne Roberge. Nos sincères félicitations à tous.

AZILDA

M. et Mme Raoul Rouleau et leur fils Albert sont retournés à Buffalo N. Y., après avoir passé une semaine de vacances parmi leurs parents et amis.

M. et Mme Cléophas Robillard, ainsi que M. et Mme Phillias Turgeon de Estaire, visitaient M. et Mme Louis Paquette.

Mlle Marie-Laure Paquette est de retour chez elle après avoir passé dix jours à l'hôpital pour opération d'appendice.

Honorons la vieillesse puisque c'est le seul point vers lequel nous tendons tous. —Franklin.

"Bouleau noir!

FAUT PARTAGER EN FRÈRES."

ALEXIS: Sais-tu, mon Séraphin, qu'i'en a ben qui critiquent le rationnement du beurre. Pourtant, i' devraient ben savoir que leurs coupons leur garantissent leur part à eux-aut'es itou.

SÉRAPHIN: Pour une fois, Alexis, j'sus de ton avis.

ALEXIS: Savais-tu que maintenant la consommation annuelle du beurre au Canada est seulement de 1 livre et ⅓ de moins par personne qu'avant la guerre?

SÉRAPHIN: Tu m'dis pas! Ça fait pas grand' différence.

ALEXIS: C'est vrai qu'i'a ben plus de beurre de produit, mais i'a aussi ben plus de monde qui en mange à leur faim.

SÉRAPHIN: Viande à chiens, c'est surprenant!

ALEXIS: A part de ça qu'on a tous notre part de beurre, pas rien quelques onces, ni des substituts.

SÉRAPHIN: Moi, c'qui m'intéresse, Alexis, c'est que le prix a pas monté.

ALEXIS: Toi, j'te connais. T'as ben plus peur à l'inflation que t'as peur de manquer de beurre. C't'à tes piasses que tu penses.

SÉRAPHIN: Des piasses, j'en ai pas l'diable. I'en a qui disent que j'sus ben riche. J'sus pauvre comme Job, viande à chiens.

ALEXIS: Arrête don de m'bourrer. Pour revenir à notre sujet, j'ai lu dans le journal l'autre soir, que le Canada est pas capable de produire plus de beurre malgré qu'i' s'en fasse ben plus qu'avant la guerre.

SÉRAPHIN: A part de ça que les pauvres cultivateurs peuvent pas avoir d'aide.

ALEXIS: Moi, j'calcule qu'on devrait tous coopérer avec la Commission des Prix pour qu'i' ait du beurre pour tout le monde. Ça vaut mieux que d'manquer d'beurre ou d'l'payer les yeux d'la tête.

SÉRAPHIN: A part de ça qu'la Commission nous protège contre l'inflation.

L'INFLATION C'EST LA RUINE

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

LA VIE AGRICOLE

Mouche du chou

La larve de l'hylémie ou "mouche du chou" se nourrit de préférence de choux, de choux-fleurs et de radis, etc. L'insecte parfait est une mouche diptère à deux ailes qui pond ses oeufs sur les tiges des plantes, à peu près vers l'époque où le prunier européen entre en floraison au printemps. On peut détruire ces insectes au moyen de sublimé corrosif, dit M. Alan G. Dustan, de la Division de l'entomologie, du Ministère fédéral de l'Agriculture.

On peut se procurer le sublimé corrosif chez la plupart des grainetiers. Pour s'en servir, il faut le diluer dans l'eau à raison de une once par 10 gallons d'eau. Comme le sublimé perd une bonne partie de sa force lorsqu'il vient en contact avec des métaux, il faut prendre, pour ce mélange des récipients de verre, de terre ou de bois et de le tenir dans les mêmes récipients quand on l'applique; c'est là un détail important.

Deux ou trois jours après que les plants de choux et de choux-fleurs ont été transplantés dans le champ, on verse la solution sur la tige et autour de la base de jeunes plants en mettant environ une demi-tasse par plant. Il faut avoir soin de bien mouiller la tige, de même que la terre immédiatement autour de la base. On fait deux autres applications, la deuxième sept jours après la première et la troisième, sept jours plus tard, soit au total trois traitements. Un détail important est de faire la première application de bonne heure, car le succès du traitement dépend principalement de la date à laquelle cette application est faite.

En ce qui concerne les radis, on verse la solution sur les jeunes plantes trois jours environ après la levée et on répète 8 jours plus tard. Il faut bien se garder de traiter les radis quand ils sont prêts à être mangés car ce serait dangereux pour les consommateurs. Ne pas oublier que le sublimé corrosif est un poison violent, aussi bien pour les êtres humains que pour les animaux, et que son emploi exige de grandes précautions.

Mouche à scie

L'insecte que l'on appelle "tenthrède" ou mouche à scie du blé a été, en ces dernières années, le plus nuisible de tous les fléaux du blé dans l'Ouest du Canada. Les tiges abattues, coupées nettes au ras du sol au moment de la moisson, sont une indication très visible de la présence de cet insecte dans les champs de blé. Les tiges coupées sont rongées à l'intérieur et remplies d'une substance semblable à de la sciure de bois. Le moignon de chacune de ces tiges contient une larve blanchâtre qui a près d'un demi pouce de longueur. Cette larve passe l'hiver sous terre, dans la base des tiges, et se change en nymphe le printemps suivant. Vers la mi-juin, de petits insectes à corps étroit, semblables à des abeilles, sortent de ces moignons de tiges et volent d'une plante à l'autre en quête de nouvelles tiges de grains et de graminées pour y pondre leurs oeufs.

Lorsque les conditions sont favorables, les mouches peuvent se transporter sur une distance d'un mille ou plus. Presque tous les oeufs sont pondus dans les tiges au moment où celles-ci commencent à épier, et la période de ponte dure à partir de la mi-juin jusqu'au 1er juillet. Le blé semé de bonne heure a généralement un grand nombre de tiges en épiage qui attirent les mouches; tandis que le blé tardif n'est pas suffisamment développé pour recevoir beaucoup d'oeufs. Les oeufs éclosent rapidement mais de tous les oeufs qui sont pondus sur une tige, il ne survit qu'une seule larve. Cette larve ronge l'intérieur de la tige pour se nourrir, creusant des galeries à travers les noeuds. A mesure que la tige mûrit, la larve se fait un chemin vers la base; et elle encercle la tige au niveau du sol à partir de l'intérieur, causant ainsi sa rupture.

Le blé et le seigle de printemps sont les céréales qui souffrent le plus des attaques de la mouche. Le blé durum (blé à macaroni) est moins exposé. Les oeufs peuvent aussi être pondus dans l'avoine, l'orge ou le seigle d'automne, mais toujours en proportions beaucoup moins forte. Les dégâts causés sont toujours sérieux cependant. Le lin et le mélilot (trèfle d'odeur) sont à l'abri des attaques de la mouche. On voit par ce qui précède que les mouches à scie qui attaquent la récolte de cette année viennent presque toutes du chaume de blé ou de seigle de printemps de l'année dernière. Les touffes de raygrass de l'ouest (agropyre ténu ou grêle) et de chiendent sont souvent des foyers dangereux de propagation. Les moyens répressifs employés contre la mouche à scie sont décrits en détail dans le feuillet spécial revisé No 59 "La mouche à scie, comment la combattre dans les provinces des Prairies" que l'on peut se procurer en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Insectes nuisibles

Les grosses couvertures et les vêtements d'hiver que l'on serre pour l'été sont toujours exposés à être attaqués et endommagés par les mites des vêtements et des tapis et des précautions toutes spéciales sont nécessaires pour les protéger. Les matériaux d'origine animale comme les laines, fourrures, poils et plumes, attirent tout particulièrement ces insectes et si l'on n'a pas pris des précautions spéciales pour les protéger, on ne devrait jamais les laisser longtemps, surtout pendant l'été, dans les armoires, les greniers, les malles ou ailleurs sans les examiner. Ces précautions consistent à brosser et à secouer ou à battre énergiquement, de préférence au grand soleil, tous les articles que l'on conserve et à les mettre dans des malles ou des coffres bien construits, à couvercle fermant hermétiquement, ou dans des sacs de papier ou de coton ou des boîtes de carton cachetées avec des bandes de papier. On recommande également d'envelopper les vêtements dans deux épaisseurs de gros papier d'emballage et d'avoir soin, en ce faisant, de retourner les bords du papier de façon que les mites ne puissent s'y introduire.

Il est nécessaire également, pour bien protéger les vêtements, d'éparpiller parmi eux, dans une malle de dimension ordinaire, une livre de paillettes fraîches de naphtaline ou de paradichlorobenzine. Quand on emploie des sacs à mites c'est toujours une bonne précaution que de mettre plusieurs onces de ces ingrédients dans chaque sac, à titre de protection supplémentaire, mais la chose la plus importante est de veiller à ce qu'il n'y ait pas de petits trous dans les sacs. Si les vêtements ne sont pas protégés de cette façon, il faudra avoir soin de les examiner et de les brosser soigneusement, à fréquents intervalles; si ce sont des vêtements d'un grand prix comme des fourrures, on devrait les mettre en entrepôt froid.

Souvent les mites sortent des malles négligées, des vêtements oubliés dans les greniers, les sous-sols les armoires, les meubles, ou encore elles se propagent dans les poussières accumulées dans les fentes du plancher, derrière les plinthes. Elles peuvent aussi se propager dans les poussières et les débris de laine qui se ramassent dans les parties horizontales des conduits d'air froid, reliés aux fournaises à air chaud dans une maison. On peut détruire les insectes adultes avec une pulvérisation anti-mouches. On trouvera des renseignements plus détaillés sur la façon de combattre quelques-unes des espèces d'insectes qui nuisent aux habitations comme les mites, les mouches, les puces, les coquerelles, les lépismes, les fourmis et les punaises de lit dans le bulletin No 637, dont on peut se procurer un exemplaire en écrivant au Bureau de publicité et d'extension, du Ministère fédéral de l'Agriculture Ottawa.

On trouve aujourd'hui sur le marché beaucoup d'ingrédients qui peuvent fort bien prendre la place de sulfate de nicotine, l'insecticide le plus généralement recommandé pour combattre les pucerons et les autres insectes.

• •

Au cours des huit mois terminés en mars 1945 le Canada a exporté 8,393,717 barils de farine, soit un peu plus que la quantité exportée pendant la période correspondante de l'année dernière, qui était de 8,015,128 barils.

• •

Le lin et le mélilot sont à l'abri des attaques de la mouche à scie du blé.

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Personnel entièrement bilingue chez
ADAM & CIE LTEE
● EPICERIES DE CHOIX ● FRUITS ET LEGUMES ● VIANDES
● PRODUITS BLATCHFORD ● OGILVIE
● TEL. 44248 42, rue Borgia
● TEL. 77622 Sudbury, Ont.

OULET SHOE STORE
Chaussures pour hommes — dames — enfants — aussi service de reparage pour chaussures
La manière moderne pour prix réduits
Tel. 8-1361 70 rue Borgia, Sudbury.

Abonnez-vous à
L'Ami du Peuple
Vous vous rendez un grand service ainsi qu'à la cause française de l'Ontario-Nord en vous abonnant et en abonnant vos amis à l'Ami du Peuple. Pourquoi ne pas vous fixer l'objectif suivant un abonné par semaine?

L'AMI DU PEUPLE
82 rue Beech,
Sudbury, Ont.

Ci-inclus ..... pour abonnement de .....
à l'AMI DU PEUPLE.

Signature .....

Adresse .....

Faire remise par bon de poste. Par chèque, ajouter 15 sous de plus pour le banquier.

AVIS
à toute personne se proposant de déménager à

VICTORIA	HAMILTON
VANCOUVER	TORONTO
NEW WESTMINSTER	OTTAWA
WINNIPEG	HULL

Aucune personne ne peut déménager, louer ou occuper un logement, dans l'une de ces régions surpeuplées, sans un permis de l'Administrateur des logements d'urgence.

Soyez donc certain d'avoir un autre logement et aussi un permis d'occupation, avant de quitter définitivement votre demeure actuelle. Les demandes de permis doivent être adressées à l'Administrateur des logements d'urgence de la région où vous vous proposez de déménager.

Toute personne qui loue ou occupe un logement dans l'une de ces régions, contrairement à l'ordonnance, commet un délit et devra, en plus des autres sanctions, évacuer les lieux et la région à ses propres frais.

(Cette ordonnance est émise en conformité avec les règlements affectant les logements d'urgence, arrêté ministériel C.P. 9439 du 19 décembre 1944.)

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

ES-6NF

St-Charles

A la retraite des prêtres qui eut lieu à North Bay, il y a quelque temps, Son Exc. Mgr R.-H. Dignan annonça la nomination de notre curé, le R. P. Lionel Siguin à la paroisse de Chelmsford. Il était curé de St-Charles depuis le 4 juillet 1937 et c'est avec regret que tous les paroissiens le voient partir. Son travail et son grand dévouement resteront comme un profond souvenir pour la paroisse. M. Auguste Vaillancourt, vicaire aux Chutes à l'Esturgeon deviendra curé de St-Charles. Les changements se feront au mois d'août.

Jeudi soir, le 12 juillet, le R. P. Gustave Sauvé O.M.I., nous a donné de très belles vues animées et une intéressante causerie sur les coopératives et les caisses populaires.

Le pique-nique annuel de notre paroisse aura lieu le 29 juillet. Il y aura repas le midi et le soir, des jeux de toutes sortes seront installés sous les arbres, de même que tous les rafraîchissements voulus. Tous sont cordialement invités.

Le soir il y aura représentation de vues animées en français par M. Roméo Leroux, agronome du district.

La semaine dernière plusieurs de nos cultivateurs ont généreusement donné de leur temps pour venir travailler à aplanir et à embellir le terrain qui servira au pique-nique. La paroisse leur doit remerciements et félicitations.

Plusieurs de nos paroissiens se rendaient au pique-nique à Markstay dimanche le 15 juillet.

Mme Annie Giroux de Plantagenet, soeur de M. Patrick Gour de notre paroisse, est décédée dans le courant de la semaine dernière.

Mme Léo Benoit a eu la douleur de perdre sa soeur Mme Rossie née Marie-Ange Labelle, décédée à Toronto et inhumée à Sudbury la semaine dernière. Nos sincères sympathies à ces deux familles éprouvées.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Royal Duval, M. et Mme Alphie Robidoux de Chelmsford, étaient à St-Charles dimanche dernier.

M. et Mme Jos Bédard, M. Alex. Bédard et Mlle Odile Bédard étaient de passage aux Chutes à l'Esturgeon en fin de semaine.

M. Léo Gauthier allait à Sudbury par affaires.

M. et Mme Ferdinand Lévesque de Sudbury rendaient visite à Mme Zéphirin Robidoux il y a quelque temps.

M. et Mme Alsème Brazeau de Markstay, M. et Mme Lionel Gervais de Sudbury sont à St-Charles pour quelque temps.

Mme Xavier Sabourin de Sudbury visite Mme Zéphirin Robidoux actuellement.

M. et Mme Georges Marois jr. de Sudbury visitaient la famille M. G. Marois dimanche.

MM. Laurent Lemieux et Jean Lafontaine étaient de passage à Sudbury par affaires dernièrement.

M. et Mme Jos Gosselin de Coniston, M. et Mme Jos Chamberland avec leurs enfants étaient en visite ici dimanche dernier.

M. et Mme Armand Bédard de Sudbury, sont arrivés à St-Charles pour quelque temps.

M. John Lagrandeur passa deux jours à Sudbury la semaine dernière.

M. et Mme Jos Lapensée de Windsor sont en visite pour un mois dans notre paroisse.

Mme Willie Laporte, M. et Mme Alidor Lapalme ainsi que leur fillette Carmen allaient à Sudbury en fin de semaine.

Le R. P. Bradley de River Valley était de passage ici récemment.

Mlle Antoinette Gauthier visite actuellement ses parents M. et Mme Z. Gauthier.

M. et Mme Lucien Fournier de Sudbury, rendaient visite à des parents et amis il y a quelques jours.

Mme Thomas Hilel était en promenade au West Arm la semaine dernière.

Mme L.-E. Lalonde et ses enfants sont actuellement en visite à Markstay.

M. et Mme Léandre Lapalme, MM. Cyrille Lapalme et Jim Desrochers, de Rouyn rendent visite à des parents actuellemnt.

Mme Israel Lapalme de Coniston est de passage chez ses soeurs, Mmes A. Dignard et I. Bédard, chez ses fils, MM. Alidor et Aldéa Lapalme.

M. Wilfrid Laforge est à repeindre son magasin en blanc.

M. Claude Gauthier est à St-Charles pour quelque temps.

M. Victor Brisson est de retour d'un voyage d'affaires à Toronto. Il a aussi expédié plusieurs animaux à cette ville la semaine dernière.

Mardi après-midi tous les enfants de notre paroisse se rendaient à la salle paroissiale pour fêter M. le Curé. Il y eut jeux, bingos, etc. M. le Curé était très enchanté de rencontrer tous ces petits avant son départ.

La Comtesse Mme Aline de Guillère est déménagée à sa péniche pour la saison de l'été.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Blezard Valley

Vendredi le 13

M. Siméon Charette partait de sa demeure avec sa voiture et ses chevaux. Un de ses chevaux était malade. Une automobile lancée à toute vitesse rencontre M. Charette. Les chevaux partent à fond de train et prennent le mors aux dents. M. Charette tombe sous la voiture traînée par les chevaux. Une roue lui passa sur la tête lui causant une blessure sérieuse. Un bras se noircit. On transporte le blessé sans connaissance à l'hôpital où il reçut les soins médicaux. M. Charette revint à son foyer samedi le 14.

Mercredi le 18

Un groupe de parents et d'amis se rendirent chez M. Arthur Regimbal pour fêter le cinquante-neuvième anniversaire de naissance de Mme Regimbal. Durant la soirée une adresse lui fut lue et une bourse bien garnie lui fut offerte par son fils au nom des invités. Mme Paul-Emile Houle et sa soeur Mlle Rhéa Courtemanche servaient le goûter.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Armand Fournier, accompagnés de leurs enfants de Détroit, passent quelques jours chez M. et Mme Olivier Fournier.

M. et Mme Jean-Paul Olly de Toronto visitent leur grand'mère Mme Langdon.

Mme Léon Zoréol de Toronto est de passage chez sa mère Mme D. Couillard.

M. et Mme Paul-Emile Houle d'Espanola passent une quinzaine chez M. Alex. Courtemanche.

Sincères félicitations à M. Maurice Robillard qui a réussi ses examens d'Entrée. Il continuera ses études au Collège du Sacré-Coeur.

O.-J. GODIN B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

Sturgeon Falls

Tout récemment avait lieu au Pensionnat Notre-Dame de Lourdes une série de retraites fermées prêchées par le R. P. Gabriel Morvan O.M.I.

Ces exercices eurent un vrai succès. Les hommes, les dames et les jeunes filles qui les ont suivis successivement sont partis enchantés de leur retraite que les aidera certainement à passer une bonne année. Les retraitants venaient de différents endroits tels que Sturgeon, Lavigne qui a fourni le plus fort contingent d'hommes, Verner, Sudbury, North Bay, River Valley, Alban, etc. A tous nous souhaitons de garder précieusement les grâces reçues durant ces jours bénis.

A ceux qui désireraient profiter du même privilège avant la fin des vacances, nous annonçons une nouvelle série de retraites prêchée par le R. P. Bissonnette O. P.

Pour les hommes: du 4 au 7 août
Pour les Dames: du 7 au 10 août
Pour les jeunes filles: du 11 au 14 août.

Prière de s'inscrire à l'avance si possible au PENSIONNAT NOTRE DAME DE LOURDES, Sturgeon Falls, Ont.

Hanmer

Lundi le 16 juillet, le Rév. P. Legault, S.J., curé de la paroisse Ste-Anne, bénissait le mariage de Mlle Juliette Tremblay et de M. René Pilon. La mariée était ravissante dans sa toilette de soie satin blanc. Le dîner fut offert par les parents de la mariée. Le souper fut servi chez M. Pilon et la veillée eut lieu dans la salle de Chelmsford.

Mlle Florida Proulx qui a subi une opération dans un hôpital à Toronto, est de retour dans la paroisse.

A. M. et Mme Fernand Dubois est né un fils qu'ils eurent le malheur de perdre au bout de quatre jours. Nos sympathies les plus sincères à la famille éprouvée.

M. Rodolphe Proulx était de passage à Hanmer la semaine dernière.

M. et Mme Alpha Euhler de Mc Farland Lake rendaient visite à M. et Mme Louis Tremblay récemment.

Les travaux de l'aéroport se poursuivent lentement. Les directeurs essayent de vendre un très grand nombre de parts pour pouvoir être sûrs de l'entreprise. Le terrain est déjà labouré et nivelé.

Mlle Cécile Landry nous quitta dernièrement pour Blezard Valley.

M. et Mme Ferdinand Proulx et leur fils Maurice, vétéran de la campagne européenne, visitaient parents et amis récemment.

L'abdication déshonorante

C'est ce que dit M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire, en parlant des motifs de vivre des Canadiens français et en soulignant que ceux-ci ont le droit de faire leurs revendications.

Quebec, 3 — "Non seulement l'abdication serait déshonorante, mais elle ne paierait pas. Ce que nous allons chercher dans l'histoire, ce n'est ni une leçon d'isolement, ni des coutumes désuètes ni des motifs de haine; ce sont des motifs de vivre, de vivre d'une manière plus courageuse et plus intégrale en amitié avec les autres, en amitié avec soi-même et avec son peuple; car nous savons que l'histoire, c'est la mémoire des peuples."

Voici comment M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc populaire, terminait son exposé sur le problème d'être ou de ne pas être pour le peuple canadien-français, au déjeuner de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Il précisa: "Tout va vite en ce moment, et nous ne l'ignorons pas. De nouveau, nous sommes plongés dans une crise nationale. De nouveau nous entrons dans une ère de grandes luttes constitutionelles et nous y entrons avec une claire conscience de la partie qui va se jouer. Nous y pénétrons avec l'ordre, dans la justice et dans l'équité. Et nous avons la conviction qu'avec des français on ne saurait faire que de mauvais Anglais, et que rien ne nous grandira, comme individu et comme peuple, si ce n'est une affirmation de nous-mêmes à la fois raisonnée et éclatante".

M. Laurendeau a d'abord montré la réponse que les Canadiens de langue française ont apportée tout le long de leur histoire, une réponse à cette question d'être ou de ne pas être, qui a été une volonté invincible de vivre. Il signala que la Confédération signifiait, après de multiples luttes, un régime où notre province obtenait enfin une pleine reconnaissance.

Puis il dit que nous-même présentement devant la même question et dans les grandes occasions où un peuple est chargé de prononcer sur sa propre existence un jugement qui va l'engager longtemps. "Voulons-nous, comme peuple, être ou ne pas être", est la question chargée d'un long passé humain, d'expériences complexes, qui se pose à nous comme une sorte de plébiscite silencieux auquel chacun doit répondre.

Abordant la question de langue, M. Laurendeau y voit là un problème vital pour notre vie comme peuple. S'attaquant au bilinguisme intégral, il dit "qu'il n'a jamais existé, et j'ai peur qu'il n'existe jamais de peuple intégralement bilingue." Une élite peut l'être, doit l'être, une élite ouvrière, paysanne, des classes moyennes, une élite intellectuelle, mais pas l'ensemble de la population.

Si tous les Canadiens français étaient bilingues, ils sauraient tous l'anglais, dirait M. de la Palisse. Et alors, jusqu'à ce phénomène n'aurait pas correspondu un phénomène analogue chez nos compatriotes anglo-canadiens, à quel spectacle cela donnerait-il lieu? Vous auriez d'un côté une langue solidement assise, bien enracinée, parlée par huit millions de Canadiens et 140 millions d'Etatsuniens, et comprise par trois millions et demi de Canadiens jadis français, et de l'autre vous auriez un idiome devenu presque inutile, parlé quelque temps encore dans la famille et disparaissant lentement. Le français ne serait plus pour nous une langue vivante, mais une langue suivante. Elle commencerait à ne plus être et le dilemme aurait été conclu contre nous.

Retraites fermées
A
Sturgeon Falls
AU PENSIONNAT N.-D. DE LOURDES

HOMMES
COMMENCANT SAMEDI SOIR, LE 4 AOUT—JUSQU'A MARDI LE 7 AOUT

DAMES
COMMENCANT MARDI SOIR, LE 7 AOUT—JUSQU'A VENDREDI LE 10 AOUT

JEUNES FILLES
COMMENCANT SAMEDI SOIR, LE 11 AOUT—JUSQU'A MARDI LE 14 AOUT

Les retraites commençant à 8 hres p.m. précises

Veuillez donner votre nom au curé ou au Pensionnat Notre-Dame de Lourdes de Sturgeon Falls, Ontario

Nous aurions souvent honte de nos plus belles actions si le monde voyait tous les motifs qui les produisent. — La Rochefoucauld.

Le jaloux est un martyr qui martyrise.—Comtesse Diane.

Comme les conquêtes politiques sont peu de chose auprès des conquêtes de l'intelligence, impérissables celles-là, et qui distinguent à jamais les siècles nouveaux du passé obscur!—J. Weber.

Les débris et les morceaux de papiers qu'on laisse autour de l'habitation et des bâtiments de la ferme sont toujours dangereux car ils peuvent s'enflammer spontanément. On devrait donc toujours avoir soin de les ramasser.

• •

Les agents du Service de la sélection ont maintenant le droit d'envoyer sur les fermes pour y travailler tous les hommes de 16 à 65 ans, qu'ils soient employés ou non.

Théâtre CAPITOL Sudbury
Commençant à minuit dimanche, lundi à jeudi
Sonja Henie & Michael O'Shea
dans
It's A Pleasure
EN COULEURS

Théâtre REGENT
DIMANCHE A MINUIT, LUNDI, MARDI, MERCREDI
L'histoire terrifiante d'un bout à l'autre du criminel le plus fameux du monde
DILLINGER
Les enfants en bas de 16 ans ne seront pas admis à ce spectacle à moins d'être accompagnés par leurs parents

LE "VADE-MECUM" DU PATRIOTE
NOUS FERONS L'AVENIR
FRANCOIS HERTEL
Que François Hertel appose sa signature au bas d'un ouvrage ainsi intitulé, voilà qui suggère beaucoup chez quiconque a fréquenté un tant soit peu cet écrivain de chez nous. Nous ferons l'avenir, NOTRE avenir à nous, CANADIENS FRANCAIS. Nous le ferons grand, magnifique, exaltant. Nous serons le premier peuple d'Amérique par la culture, la civilisation et la valeur de nos croyances. Nous prendront de l'expansion, nous dominerons dans l'Est. Nous serons à l'Amérique ce que le Royaume de France a été à l'Europe. Voilà, brossé à grands traits, un résumé succint d'un ouvrage de Hertel qui fera beaucoup de bruit.
Volume de 185 pages: $0.75 (Franco: 60.85)
Librairie Loisirs

Au GRAND
Jeu. ven. sam. les 26, 27, 28 juillet
"Sweet and Lowdown"
avec Benny Goodman et son orchestre—Linda Darnell—Lynn Bari et Jack Oakie
"SADDLE LEATHER LAW" avec Charles Starrett
comique et série
Lun. mar. mer. les 29, 30, 31
"LAURA" avec Dana Andrews et Gene Tierney
"TEN CENTS A DANCE" avec Jane Frazee
et dernières nouvelles